

Université Paris Nanterre

UFR Langues et Cultures Etrangères
Master Études internationales et européennes,
parcours « Affaires russes et post-soviétiques »

Jean SPECQ

Les Églises orthodoxes en Ukraine de 1991 à 2019 :
l'autocéphalie en marche

Sous la direction de Ioulia SHUKAN

Année universitaire 2018-2019

Sommaire

Sommaire	3
Introduction	5
PARTIE 1	7
LES ÉGLISES ORTHODOXES EN UKRAINE DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE	7
I. L’orthodoxie en Ukraine des origines au début du XX^e siècle	7
II. Les Églises orthodoxes en Ukraine au XX^e siècle	8
PARTIE 2	13
LE RENOUVEAU DE L’ORTHODOXIE EN UKRAINE APRÈS 1991 ET LA QUESTION DE L’AUTOCÉPHALIE	13
I. Les Églises orthodoxes	13
1. L’Église orthodoxe ukrainienne	13
2. L’Église orthodoxe ukrainienne autocéphale.....	14
3. L’Église orthodoxe du patriarcat de Kiev	18
II. Les Églises orthodoxes et l’État	21
1. La base juridique des rapports entre les Églises et l’État.....	21
2. L’État ukrainien et l’autocéphalie.....	21
3. Des conflits omniprésents	25
4. L’attitude l’EOU-PM vis-à-vis des autres Églises orthodoxes et de la société.....	27
III. Les activités des patriarcats de Moscou et de Constantinople	31
1. Le « monde russe » du patriarche Cyrille	31
2. Le patriarcat de Constantinople et l’autocéphalie.....	34
PARTIE 3	37
L’ORTHODOXIE DEPUIS 2014 : VERS L’AUTOCÉPHALIE	37
I. Lancement du processus d’autocéphalie par le patriarcat de Constantinople	37
II. L’argumentation des patriarcats de Moscou et de Constantinople	38
1. Les arguments du patriarcat de Moscou.....	38
2. Les arguments du patriarcat de Constantinople	39
Conclusion	42
Bibliographie	43
Annexes	47
Résumé	50

Là où il y a deux Ukrainiens, il y a trois hetmans.

Proverbe populaire¹

Introduction

La question des Églises orthodoxes en Ukraine est revenue sur le devant de la scène à la fin 2018 et au début de cette année lorsqu'une Église ukrainienne unifiée, indépendante du patriarcat² de Moscou a obtenu la reconnaissance du patriarcat de Constantinople, entraînant par-là même la rupture des relations entre les deux patriarchats. Si cette nouvelle Église en Ukraine semble, à première vue, surgir de nulle part, elle est en réalité le fruit d'une histoire longue et de causes conjoncturelles qui impliquent de nombreux acteurs. Ce travail se penche donc sur la question de l'orthodoxie en Ukraine et se donne pour objectif d'expliquer comment on est passé de trois Églises orthodoxes, dont une seule est reconnue d'un point de vue canonique en 1991 lors de l'indépendance du pays, à deux Églises reconnues canoniquement par deux patriarchats différents en 2019. Une attention particulière sera accordée au rôle de l'État dans ce processus d'unification et aux rivalités entre les patriarchats de Moscou et de Constantinople au sujet de l'Ukraine. Je m'appuierai sur des ouvrages et des articles de spécialistes ainsi que sur des sites internet d'institutions reconnues. Dans un premier temps, nous retracerons très brièvement l'histoire de l'orthodoxie en Ukraine depuis son apparition au IX^e siècle jusqu'au XX^e siècle, et nous nous attarderons spécifiquement sur la période qui va de la première indépendance en 1917 à la veille de l'accession à la seconde indépendance en 1991. Puis, seront évoqués la renaissance de l'orthodoxie, la place des différentes Églises et le rôle joué par l'État ukrainien et les patriarchats de Moscou et de Constantinople à partir de l'indépendance jusqu'à 2014, date du début du conflit armé dans l'est de l'Ukraine, qui marque un tournant dans le processus d'unification des Églises. Dans un dernier temps, il sera question de l'évolution et du rôle des Églises orthodoxes toujours en lien avec le rôle de l'État

¹ *Gde dva ukrainca – tam tri het'mana*. Un hetman est un chef cosaque.

² Église, territoire soumis à la juridiction d'un patriarche. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, 3^e éd. revue et augmentée, Paris, Institut d'études slaves, (Lexiques de l'Institut d'études slaves, N° 4), 1992, 187 p.

ukrainien et des patriarchats de Moscou et de Constantinople, de 2014 jusqu'à l'unification de deux d'entre elles et leur obtention de l'autocéphalie³ au début de 2019.

Remarque : Les noms cyrilliques sont transcrits selon la transcription courante dans le corps du texte et sont translittérés selon la norme ISO 9 de 1995 dans les notes de bas de page et la bibliographie.

³ Droit accordé à une Église de désigner elle-même son primat. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1.*

PARTIE 1

LES ÉGLISES ORTHODOXES EN UKRAINE DES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE

I. L'orthodoxie en Ukraine des origines au début du XX^e siècle

Le prince de Kiev Vladimir se convertit au christianisme en 988 lors de la venue de missionnaires de Constantinople. Ces derniers créent une métropole de Kiev et mettent à sa tête un évêque local. Lorsque Kiev tombe aux mains des Mongols en 1240 le métropolite⁴ part vers le nord. En 1299, il s'installe à Vladimir, puis en 1326 le métropolite Théognoste transfère le siège de la métropole à Moscou. Si Kiev reste officiellement le siège de la métropole, Moscou devient *de facto* le siège de l'Église russe. Au début du XIV^e siècle, l'usage veut qu'un métropolite autochtone (on pourrait dire « russe » selon des classifications actuelles) alterne avec un métropolite grec envoyé par le patriarcat de Constantinople. Le système perdure jusqu'en 1375, date à laquelle le métropolite « russe » décide de s'affranchir de cette règle d'alternance et ne tient pas compte du métropolite Cyprien (nommé par le patriarcat de Constantinople) en place à Kiev. Lors du concile⁵ de Florence en 1439, les Églises orthodoxes et l'Église catholique décident de s'unir. L'Église orthodoxe implantée à Moscou s'oppose à cette union et, en 1448, décide de choisir pour la première fois son propre métropolite sans l'autorisation du patriarcat de Constantinople. Elle devient, *de facto*, une Église autocéphale. Cependant, géographiquement, cette nouvelle Église ne comprend pas le cœur de l'ancienne principauté de Kiev, à savoir l'Ukraine. Ainsi, à partir de 1458, sur ce territoire, on trouve deux métropoles concurrentes qui revendiquent l'héritage de la principauté de Kiev : celle de Kiev, liée au patriarcat de Constantinople, et celle de Moscou, Église indépendante *de facto*. En mai 1589, l'Église de Moscou est reconnue officiellement par les patriarcats orthodoxes orientaux, dont celui de Constantinople, et son métropolite accède au rang de patriarche⁶. Un changement s'opère en 1654 lors du traité de Pereïaslav conclu entre le

⁴ Évêque de la capitale d'une province. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1.*

⁵ Réunion ecclésiastique. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1.*

⁶ Titre conféré au primat d'une Église autocéphale importante. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1.*

chef des Cosaques, Bogdan Khmelnitski, et les représentants du tsar. Les régions de la rive gauche du Dniepr passent sous le contrôle du tsar. La métropole de Kiev reste sous la juridiction de Constantinople jusqu'en 1686. À cette date, le patriarcat de Constantinople signe plusieurs documents qui permettent au patriarcat de Moscou d'administrer la métropole de Kiev (les conflits d'interprétation de ces documents seront évoqués dans la troisième partie). Jusqu'à la première guerre mondiale la situation ne change pas. La guerre permet cependant l'éclosion d'une Église orthodoxe indépendante du patriarcat de Moscou.

II. Les Églises orthodoxes en Ukraine au XX^e siècle

Ce sont les difficultés militaires de l'Empire tsariste lors de la première guerre mondiale qui permettent aux mouvements nationalistes ukrainiens de prendre de l'ampleur et de fonder un État ukrainien indépendant le 20 novembre 1917. En guerre à la fois contre les troupes bolchéviques et les troupes polonaises, l'Ukraine perd son indépendance en février 1920. Au cours de cette brève période, un mouvement en faveur de l'autocéphalie de l'Église ukrainienne se développe. Un concile pan-ukrainien est convoqué en 1918. Celui-ci se prononce en faveur de l'autonomie, mais s'oppose à l'« ukrainisation » de l'Église. Sur le moment, de nombreux Ukrainiens considèrent ce concile comme discutable, notamment parce que les évêques orthodoxes russes interdisent aux plus fervents partisans de l'autocéphalie de participer à la session d'été. Le père Timofyy Minenko, historien de l'Église en Ukraine, distingue les deux groupes d'Églises autocéphales apparaissant au cours de la période. Le premier groupe, déçu par le concile pan-ukrainien de 1918, insiste auprès du Patriarcat de Constantinople pour obtenir l'autocéphalie, ce que ce dernier n'accorde pas. À maintes reprises les partisans de l'autocéphalie demandent à Moscou – sans résultat – l'indépendance de leur Église. Cet échec les pousse à convoquer deux conciles à Kiev : un concile local proclame l'autocéphalie en mai 1921 au moyen d'un rituel conciliaire de consécration sans précédent. Toutefois, les Églises orthodoxes canoniques ne reconnaissent pas cette pratique non conforme aux canons. Le second groupe trouve son origine dans l'Église orthodoxe de Pologne, qui obtient le *tomos*⁷ d'autocéphalie

⁷ Document juridique octroyé par une ou plusieurs Églises orthodoxes canoniques, qui reconnaissent l'indépendance d'une autre Église.

du patriarcat de Constantinople en 1924. Ces partisans ukrainiens de l'autocéphalie considèrent que le *tomos* d'autocéphalie de 1924 supplante le concile pan-ukrainien de 1918. Cette Église est composée majoritairement d'Ukrainiens⁸ en raison de l'importance de l'éparchie⁹ de Volhynie. En 1943, le pouvoir soviétique infléchit sa politique à l'égard de l'orthodoxie puisqu'il autorise l'élection d'un patriarche à la tête de l'Église orthodoxe russe. Lors de l'annexion de l'Ukraine occidentale à l'Union soviétique en 1945, tous les orthodoxes d'Ukraine sont placés sous l'autorité du patriarcat de Moscou. Un an plus tard, à l'issue du concile de Lviv les gréco-catholiques sont contraints de rejoindre le patriarcat de Moscou. De 1946 à 1989, tant l'Église gréco-catholique ukrainienne¹⁰ (EGCU) que l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale (EOUA) sont illégales en Union soviétique.

Revenons au début des années 1920 où les efforts du mouvement en faveur de l'autocéphalie sont couronnés de succès puisque l'Église autocéphale orthodoxe ukrainienne est fondée et dirigée en 1921 par le métropolite Vasyl Lypkivsky. Tolérée à ses débuts par le pouvoir soviétique qui y voit un moyen de s'attaquer à la puissance de l'Église russe, elle est réprimée de plus en plus sévèrement au cours des années suivantes. Cette Église est anéantie à la fin des années 1920, réapparaît brièvement en 1942 avant de disparaître de nouveau empêchant ainsi la constitution d'une « Église des catacombes », et ce jusqu'en 1989. Sa mémoire est néanmoins entretenue par les membres de cette communauté à l'étranger, notamment en Amérique du Nord.

Entre 1946 et 1989, des communautés de fidèles et des communautés monastiques gréco-catholiques survivent dans la clandestinité ou sous couvert de paroisses parfaitement légales qui appartiennent au patriarcat de Moscou. Dans ces paroisses, le nom des évêques gréco-catholiques contraints de vivre une existence semi-clandestine sont toujours remémorés dans un murmure lors des prières. Cependant, cinquante ans de double vie et de formation des prêtres aux Séminaires¹¹ de Moscou et de Leningrad marquent profondément l'EGCU. En effet, lorsque la

⁸ Il est important de rappeler que les régions occidentales de l'Ukraine (Volhynie et Galicie) font partie intégrante du territoire de la Pologne jusqu'en 1939.

⁹ Territoire soumis à la juridiction d'un évêque. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*. Terme équivalent au mot « diocèse » utilisé dans certaines Églises orientales, catholiques ou orthodoxes.

¹⁰ Église passée sous la juridiction du pape en 1596 lors de l'union de Brest sous la pression de l'État polonais dont elle faisait partie. Elle a cependant conservé ses rituels et traditions orthodoxes.

¹¹ Établissement d'enseignement secondaire destiné à former les futurs prêtres. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

liberté religieuse revient en 1991, les paroisses ont le choix de rester orthodoxes ou de redevenir gréco-catholiques. Un nombre non négligeable de prêtres et de fidèles décident de rester orthodoxes et refusent de reconnaître le pape. Toutefois, pour des raisons politiques, ils ne veulent pas non plus se soumettre au patriarcat de Moscou.

Entre les années 1950 et les années 1980, l'Ukraine est la république soviétique avec la religiosité populaire la plus élevée, que celle-ci soit mesurée par le nombre d'églises enregistrées, par la fréquentation des églises ou par le nombre de prêtres formés. Selon des statistiques de 1988¹², sur les 6 893 communautés présentes en Union soviétique à la veille des réformes de Gorbatchev plus de 4 000 (soit 58 % du total) se trouvent en République socialiste soviétique d'Ukraine. Les régions occidentales de l'Ukraine sont les plus religieuses. Celles-ci comprennent la Volhynie avec les oblasts de Volhynie et de Rivne, la Galicie, l'oblast de Tchernivtsi et l'oblast de Transcarpatie. Le moindre village de ces régions peut avoir deux églises alors que dans le reste de l'URSS c'est à peine s'il y a une église pour un *oblast*¹³ tout entier. Des rapports confidentiels du Parti communiste font état d'un regain d'intérêt pour la religion, d'une popularité croissante de programmes religieux diffusés par des « stations de radio hostiles », d'une soif de littérature et de rituel religieux, d'une attitude de plus en plus respectueuse à l'égard de l'Église et d'un rejet de « l'éducation athéiste ». Il n'est pas rare de voir les gens refuser de travailler lors des douze plus importantes fêtes religieuses orthodoxes. Des heurts ont lieu dans plusieurs villages de l'ouest de l'Ukraine en réaction aux tentatives des autorités d'empêcher les fidèles de prier dans les églises non enregistrées. Selon les chiffres officiels, pourtant largement sous-estimés, l'Église baptise plus du quart des nouveau-nés et accompagnent la majorité des défunts lors de leur dernier voyage. Le nombre de baptêmes parmi les élèves du secondaire et les adultes est en pleine croissance. Les fidèles exigent de pouvoir rouvrir les églises qui avaient été fermées les années précédentes et signent des pétitions qu'ils envoient par centaines à Kiev et à Moscou. Au cours des années 1970 et 1980, les gréco-catholiques sont le moteur d'un renouveau religieux. Aussi bien chez les gréco-catholiques qui avaient refusé le rattachement forcé à l'Église orthodoxe russe (EOR) en 1946 que chez ceux qui avaient choisi de devenir orthodoxes, s'opère une

¹² DUNLOP John B., « The Russian Orthodox Church and Nationalism after 1988 », *Religion in Communist Lands*, 1990, n° 18/4, p. 295 ; DAVIS Nathaniel, *A Long Walk to Church. A Contemporary History of Russian Orthodoxy*, Boulder, CO: Westview Press, 1995, 381 p.

¹³ Subdivision administrative correspondant grosso-modo à une région en France.

« ukrainisation silencieuse »¹⁴ de leur foi. Les conséquences de ce processus deviennent pleinement visibles au tournant des années 1990 lorsque les gréco-catholiques sortent de la clandestinité et découvrent, sur un territoire qui ne comptait quasiment aucune paroisse orthodoxe avant la seconde guerre mondiale, l'existence de nombreux orthodoxes qui ne reconnaissent ni l'autorité du patriarcat de Moscou ni l'autorité du pape.

¹⁴ ELENS'KIJ Viktor, « Ukrainian Orthodoxy and the Ukrainian Project », *Russian Social Science Review*, n° 56/3 (« Churches and States »), 2015, p. 64.

PARTIE 2

LE RENOUVEAU DE L'ORTHODOXIE EN UKRAINE APRÈS 1991 ET LA QUESTION DE L'AUTOCÉPHALIE

I. Les Églises orthodoxes

La fin de l'URSS marque le début d'une période de renouveau, dont l'intensité varie d'un pays à l'autre, de l'orthodoxie. L'Ukraine proclame son indépendance le 24 août 1991. En Ukraine, comme dans les autres pays issus du bloc soviétique, les Églises orthodoxes jouent un rôle important dans la société et la construction d'un État-nation, mais font face à un certain nombre de défis : le processus de « nationalisation » des Églises, la difficulté d'assumer un passé douloureux et la question de la définition des relations entre l'Église et l'État. Dans l'Ukraine nouvellement indépendante, trois Églises orthodoxes coexistent et sont en rivalité les unes avec les autres. L'État ukrainien d'un côté et les patriarcats de Constantinople et de Moscou de l'autre sont très impliqués dans les processus en cours.

1. L'Église orthodoxe ukrainienne

Au début des années 1990, la majorité des orthodoxes fait partie de l'Église orthodoxe ukrainienne. Face à un mouvement favorable à la constitution d'une Église nationale avec l'appui de certains groupes nationalistes et des autorités ukrainiennes, l'assemblée des évêques orthodoxes de l'Église orthodoxe russe (EOR) propose un compromis en janvier 1990 avec l'accord du patriarche Pimène. L'assemblée accorde au métropolite Philarète, exarque¹⁵ de l'Église orthodoxe russe, une plus grande autonomie de l'exarchat ukrainien de l'Église orthodoxe russe. Néanmoins, ces concessions ne calment pas les tendances autocéphales car, en juillet 1990, le clergé local réclame encore plus d'indépendance. Et le 28 octobre 1990, l'exarchat ukrainien se voit accorder le statut d'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou (EOU-PM) avec une autonomie administrative pleine et entière. De ce fait, on

¹⁵ Délégué du patriarche à la tête d'une province ressortissant à la juridiction de celui-ci. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

peut parler d'une Église presque autocéphale puisque son nouveau statut prévoit les prérogatives suivantes. Le primat est élu par l'épiscopat ukrainien avec simple bénédiction du patriarche de Moscou. Le Synode¹⁶ de l'EOU-PM peut, sans confirmation du Synode de l'Église orthodoxe russe, élire et nommer des évêques, créer et supprimer des diocèses, créer des monastères, des couvents et des instituts de formation théologique en Ukraine. Sur un plan symbolique, le primat a le droit de porter deux « panaghias »¹⁷ et le titre de « Très Saint »¹⁸. Toutefois, cette large autonomie ne convient toujours pas à l'Église orthodoxe ukrainienne puisqu'un concile, qui se tient du 1^{er} au 3 novembre 1991, demande l'autocéphalie au patriarche de Moscou. Cette Église est d'abord dirigée entre 1990 et 1992 par le métropolite Philarète (Denisenko) avant qu'il ne soit destitué et remplacé par le métropolite Vladimir (Sabodan) lors de la tenue du concile de Kharkiv les 27-28 mai 1992. Au début des années 1990, l'EOU-PM tente de trouver un équilibre entre les courants russophile et « ukrainophile » internes. Le courant russophile garde des liens étroits avec les anciens cadres communistes et représente les régions sud et est de l'Ukraine. La tendance « ukrainophile » est composée de personnes plus jeunes qui sont plus présentes dans le centre et l'ouest du pays¹⁹. Deux autres Églises orthodoxes non reconnues d'un point de vue canonique existent également en Ukraine.

2. L'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale

La première est l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale (EOUA), à l'origine en lien avec le réveil du nationalisme ukrainien à la fin des années 1980 en Galicie. Le 15 février 1989 un comité pour la renaissance de l'EOUA est mis sur pied par certains membres de l'élite intellectuelle de Kiev. Et le 19 août suivant, l'importante paroisse de St-Pierre et St-Paul dirigée par le prêtre le plus influent du diocèse, Vladimir Yarema (par la suite patriarche Dimitri), déclare son autocéphalie. Au cours des deux mois qui suivent des dizaines de paroisses de Galicie et même de la Volhynie voisine rejoignent l'EOUA. Un concile de l'Église orthodoxe ukrainienne

¹⁶ Assemblée locale d'évêques réunis pour étudier les problèmes de doctrine, de discipline ecclésiastique, etc. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

¹⁷ Médaillon porté sur la poitrine par l'évêque, généralement de forme ovale, contenant une icône du Christ ou de la Vierge, ou des morceaux de reliques, et décoré de pierres précieuses. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

¹⁸ ELEN'S'KIJ Viktor, « Ukrainian Orthodoxy and the Ukrainian Project », *Russian Social Science Review*, n° 56/3 (« Churches and States »), 2015, p. 85.

¹⁹ BILOKIN' Sergij, « Džerelo hristiâns'koï lûbovi či propovid Ukraïnožerstva », [La source d'un amour chrétien ou un sermon « ukrainophile »], *Svoboda* [Liberté], n° 125, 5 juillet 1995, p. 2.

autocéphale se tient à Kiev en juin 1990 et élit comme patriarche le métropolite Mstislav (Skripnik), âgé de 92 ans. Nommé évêque en 1942, puis dirigeant de l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne en exil à partir de 1971, celui-ci est un neveu de Simon Petlioura, qui est une figure majeure du mouvement national ukrainien en 1917 et qui a participé à la guerre entre 1918 et 1921. Le 7 septembre 1993, une branche de de l'EOUA, mécontente de la fusion dans l'EOU-PK, organise un concile à Kiev et élit le patriarche Dimitri, qui est intrônisé le 14 octobre 1993. L'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale est constituée d'anciennes paroisses de l'Église orthodoxe russe qui voulaient « sauver l'orthodoxie en Galicie » tout en se démarquant à la fois du catholicisme, représenté par les gréco-catholiques, et des influences polonaises et russes. À l'intérieur de cette Église, l'autocéphalie est principalement soutenue par les prêtres paroissiaux (clergé séculier) qui sont influencés à la fois par leurs convictions personnelles et des considérations financières (la création d'une nouvelle Église affaiblirait inmanquablement le contrôle hiérarchique et donnerait ainsi davantage d'indépendance financière aux paroisses), et par les positions très hostiles à Moscou de leurs paroissiens. Les moines (clergé régulier) s'opposent à l'autocéphalie en raison de leur renoncement à toutes les choses du monde, dont l'identité nationale, lorsqu'ils entrent au monastère. Cette Église est, au début des années 1990, la menace potentielle la plus importante pour le patriarcat de Moscou, car elle pourrait réussir à regrouper tous les orthodoxes sous sa bannière mais elle ne parvient pas à ses fins. Elle manque notamment d'autorité et de ressources institutionnelles. D'autre part, des problèmes internes et l'obligation de partager le pouvoir dans les faits poussent l'EOUA à trouver un compromis avec l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kiev au cours des années 1990 et au début des années 2000.

Le président L. Koutchma a l'idée de se tourner vers l'EOUA pour créer une Église unifiée en raison des relations difficiles qu'il entretient avec l'EOU-PK. En effet, au tournant du XXI^e siècle, par l'intermédiaire de l'archevêque Igor (Isitchenko), responsable de l'administration de l'Église, l'EOUA enregistre quelques réussites par une politique astucieuse. Elle fait preuve de loyauté à l'égard de l'État et crée des liens avec l'Église orthodoxe ukrainienne des États-Unis (EOU-EU), et de cette façon ouvre des canaux de communication avec le patriarcat œcuménique. Le patriarcat de Moscou se trouvant contraint de rendre 3 000 paroisses à l'EGCU, l'EOUA se pose en sauveuse de l'orthodoxie en Galicie. L'EOUA critique l'EOU-PM, mais veille à rester polie. Elle va même plus loin en appelant ses fidèles à faire preuve de compréhension vis-à-vis

des mesures anti-ukrainiennes du concile des évêques qui résulteraient de la situation politique complexe en Ukraine. Par ses actions, l'EOUA essaye de démontrer qu'elle peut réunir les différentes communautés orthodoxes sans contrarier le patriarcat de Moscou. Sa proposition de coopérer avec l'État est reçue favorablement par ce dernier.

Viktor Bondarenko, responsable du Comité d'État aux affaires religieuses d'Ukraine²⁰ rencontre à plusieurs reprises le patriarche Bartholomée I^{er} pour l'inviter à jouer un rôle plus actif dans la création d'une Église ukrainienne unifiée. Si le patriarche refuse de prendre des décisions hâtives, il est favorable à une telle perspective. À la demande de l'EOUA, il donne sa bénédiction au métropolite Constantin (Buggan) d'Irenopolis, responsable des diocèses ukrainiens du patriarcat de Constantinople de la diaspora, pour présider un concile local de l'EOUA, qui se tient le 14 et 15 septembre 2000, et surtout de concélébrer une cérémonie religieuse avec les évêques de l'EOUA. Le fait que l'EOUA reçoive la communion du patriarcat de Constantinople constitue un précédent avant tout reconnaissance canonique en bonne et due forme. Les autorités ukrainiennes ont fait en sorte que le concile se passe pour le mieux. Elles financent en partie l'événement et mettent à disposition une grande salle et l'église Saint-André de Kiev (celle-ci est, par la suite, remise à l'EOUA) pour les réunions et les services religieux.

En raison du refus du métropolite Constantin de diriger l'EOUA, le concile local élit temporairement le métropolite Méthode (Koudryakov) de Ternopil en mars 2000 avant que celui-ci ne soit élu au patriarcat en octobre 2000 par le concile de l'EOUA. Celle-ci propose de créer un *métochion*²¹ du patriarcat de Constantinople auprès du Gouvernement ukrainien – cela n'aurait été possible auprès d'aucune des Églises – afin d'avoir un dialogue permanent avec le patriarcat de Constantinople. Des négociations entre l'EOUA et l'EOU-PK sur une unification des Églises ont lieu à huis clos. Le 18 septembre 2000, elles adressent une lettre, signée par tous les évêques de l'EOUA et de l'EOU-PK, au patriarche œcuménique pour lui demander d'établir une commission permanente à Kiev afin d'encourager les discussions et de négocier des accords entre toutes les parties prenantes (c'est-à-dire, l'EOUA, l'EOU-PK, l'EOU-PM et les représentants du président Koutchma, du patriarche Bartholomée I^{er} et du

²⁰ Deržavnij komitet Ukraïni u spravah religij. Organisme supprimé en 2009. Ses fonctions ont été attribuées au ministère de la Justice.

²¹ Représentation d'une Église autocéphale auprès d'une Église autocéphale ou autonome (ou auprès d'autorités politiques comme dans le cas ci-dessus). Elle est souvent installée dans une église ou un monastère. Source : <<https://orthodoxwiki.org/Metochion>> [consulté le 07/05/2019].

patriarche Alexis II de Moscou). La question de savoir qui dirigerait cette Église unifiée est très délicate. Viktor Bondarenko envisage deux possibilités. La première serait que l'Église soit dirigée par un expatrié de l'EOU aux États-Unis et au Canada. Cette option a les faveurs de l'EOUA. La seconde serait que l'Église soit dirigée par une « figure d'autorité » qui aurait l'appui non seulement de l'appareil d'État, des milieux d'affaires et des principaux responsables politiques. Philarète (Denisenko) préfère cette option. L'État n'est cependant pas très enthousiaste à l'égard de ces deux options. Le métropolite Constantin (Buggan) est un citoyen d'un pays membre de l'OTAN et parle mal ukrainien. Quant à Philarète, c'est un homme politique qui est plus enclin à la confrontation qu'au compromis. Le vice-Premier ministre Mikola Julinski, le président du Comité d'État aux affaires religieuses d'Ukraine Viktor Bondarenko et le patriarche Philarète reconnaissent à contre-cœur le contenu de cette lettre. Et les évêques de l'EOUA refusent de la commenter. Cette lettre doit être comprise comme une déclaration d'intention et non pas comme une réelle volonté de se réconcilier car l'antipathie entre les Églises est trop importante.

Mais toutes les tentatives d'unifier les deux Églises échouent, notamment parce que les hiérarques des deux Églises ne parviennent pas à se mettre d'accord sur un partage des futurs postes. Cet échec incite les dirigeants de l'EOUA à se tourner vers l'EOU-PM pour entamer des négociations sur une possible unification. Si à partir de 2005, l'EOU-PM négocie secrètement avec l'EOUA, dès la fin 2007 elle déclare que l'EOUA et l'EOU-PK sont des organisations schismatiques illégales. En conséquence, les hiérarques, le clergé et les paroissiens devront se repentir pour retrouver leur place au sein de l'« orthodoxie canonique ». Au vu des « conversions » ponctuelles de prêtres ou de paroisses de l'EOU-PK et du retour de plusieurs évêques « schismatiques » au début des années 1990, les responsables de l'EOU-PM sont confiants quant au fait que ces démarches vont se multiplier, notamment parce qu'ils pensent que le patriarche Philarète, très âgé, ne restera pas en vie encore très longtemps ! En 2009, ces négociations échouent à leur tour et l'EOUA fait savoir qu'elle est prête à se placer sous la juridiction du patriarcat de Constantinople.

Elle est également au centre d'une autre tentative d'unification des Églises ukrainiennes proposée par l'archevêque de Chicago Vsevolod (Maidanski) de l'Église orthodoxe ukrainienne hors d'Ukraine²². Dans le testament laissé par le patriarche

²² « USA Orthodox Bishop in Lviv to Discuss Return of Parish to Constantinople, Say Locals », *RISU*, 7 juin 2006. Adresse internet: <<http://www.risu.org/ua/eng/news/article:10489/>> [N'est plus disponible en ligne]. Voir également, l'archevêque Igor de

Dimitri (Yarema) avant sa mort en 2000, il demande que l'EOUA passe sous l'autorité du métropolite Constantine (Theodore Buggan) et du métropolite Antony (John Scherba)²³ de l'Église orthodoxe ukrainienne des États-Unis, qui est reconnue par le patriarcat de Constantinople. Lorsqu'il est élu en 2003 à la tête de l'EOUA, le métropolite Méthode avec le soutien de plusieurs évêques décide de ne plus reconnaître le métropolite Constantine (Buggan). Cependant, d'autres évêques tels que l'archevêque de Kharkiv-Poltava Igor²⁴ suivent les consignes données par le patriarche Dimitri et reconnaissent toujours le patriarcat de Constantinople par l'intermédiaire des Églises de la diaspora, et notamment l'Église orthodoxe ukrainienne des États-Unis. De son côté, le patriarcat de Constantinople ne reconnaît pas l'EOUA. Une autre Église orthodoxe poursuit des objectifs similaires au cours de ces mêmes années : l'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kiev.

3. L'Église orthodoxe du patriarcat de Kiev

L'exarque Philarète profite de sa position à la tête de l'exarchat ukrainien (qui lui permet de faire une demande à sa hiérarchie), de l'autonomie accordée par le patriarcat de Moscou et des aspirations de l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale pour tenter d'obtenir la création d'une Église orthodoxe ukrainienne indépendante. L'accession de l'Ukraine à l'indépendance le 24 août 1991 l'encourage dans ce sens. Il dispose de plusieurs atouts. Il a le soutien des dirigeants du pays nouvellement indépendant qui sont tout à fait favorables à l'idée d'« une Église indépendante dans un État indépendant ». Il joue de la situation délicate dans l'ouest de l'Ukraine et fait miroiter une « mort de l'orthodoxie » à l'échelle du pays si l'EOU-PM n'obtient pas rapidement l'autocéphalie. En avril 1992, le patriarcat de Moscou refuse définitivement de changer le statut de l'Église ukrainienne par peur que l'octroi de l'autocéphalie ne provoque non seulement la perte de l'Ukraine, mais qu'il constitue également un précédent fâcheux menaçant l'intégrité de son territoire canonique. Philarète est démis de sa fonction de métropolite et expulsé du sacerdoce. Se trouvant en difficulté, lui

Kharkov et Poltava de l'EOUA, « Today, Ecclesiastical Prospects Demand from us the Gradual Development into a Single National Church », *RISU*, 25 mai 2006. Adresse internet: <<http://www.risu.org.ua/eng/religion.and.society/interview/article;10357/>> [N'est plus disponible en ligne].

²³ « His Eminence Metropolitan Antony », *The Ukrainian Orthodox Church of the United States of America*. Disponible en ligne: <https://www.uocofusa.org/archbishop_antony.html> [Consulté le 14/05/2019].

²⁴ Exarchat de Kharkiv-Poltava de l'EOUA dirigé par l'archevêque Ihor. Disponible en ligne : <<http://uapc.org.ua>> [Consulté le 14/05/2019]. La page consacrée à l'archevêque Ihor. Disponible en ligne : <<http://uapc.org.ua/eparhiya/arhyjerej/arhyjepyskop-ihor-isichenko/>> [Consulté le 14/05/2019]. Une revue en ligne proche de cette Église *Nasha vira* [Notre foi]. Disponible en ligne : <<http://nashavira.ukrlife.org>> [Consulté le 14/05/2019].

vient l'idée de proposer à l'EOUA de former, avec les membres de l'Église orthodoxe ukrainienne qui lui sont restés fidèles, une nouvelle Église : l'Église orthodoxe ukrainienne – Patriarcat de Kiev (EOU-PK). Un concile d'unification est donc organisé le 25-26 juin 1992 sous l'égide du président Leonid Kravtchouk et avec la participation de parlementaires, dont un certain nombre rejoignent les organes dirigeants de l'EOU-PK. Le métropolite Mstislav, alors qu'il se trouve aux États-Unis, est élu patriarche de la nouvelle entité avec Philarète pour adjoint. L'immense majorité des évêques de l'EOU-PM refuse de rejoindre l'EOU-PK. Dans les faits, tout le pouvoir est aux mains de Philarète. Entre 1990 et 1993, le métropolite Mstislav ne vient que six fois en Ukraine et se déplace en fauteuil roulant. Cette situation provoque un conflit avec une partie importante de l'EOUA qui décide de quitter l'EOU-PK au cours des mois suivants. En novembre 1992, le patriarche Mstislav (Skripnik) rompt les relations avec Philarète et à sa place est élu le patriarche Volodymyr (Romaniouk). Les débuts de l'EOU-PK ne sont pas faciles. Le métropolite Antoni Masenditch, candidat malheureux au patriarcat de Kiev, et quatre évêques passent à l'EOU-PM, officiellement pour des raisons d'ambition personnelle et de non canonicité de l'EOU-PK. Ces problèmes internes n'empêchent pas l'EOU-PK de se renforcer en promouvant l'identité ukrainienne (commémoration de figures historiques importantes telles que l'écrivain national Taras Chevtchenko) ou par des gestes symboliques. Ainsi, le 29 mai 1994, le métropolite Philarète se rend à Batouryn²⁵, ancien bastion cosaque, pour lever l'anathème prononcé par l'EOR à l'encontre de l'hetman Ivan Mazepa, célèbre chef cosaque indépendantiste du XVIII^e siècle. En 1994-1995, le patriarche Dimitri tente pour la seconde fois d'unifier l'EOUA et l'EOU-PK. Il conclut un accord avec le patriarche Volodymyr (Romaniouk), chef nominal de l'EOU-PK. Selon cet accord, les deux patriarches devaient se retirer et faire place à un nouveau patriarche, le métropolite Ioann (Bondartchouk) ou le métropolite André (Abramtchouk). Cependant, peu de temps après la conclusion de cet accord, le métropolite Ioann meurt dans accident de voiture et quelques mois plus tard le patriarche Volodymyr meurt à son tour. Le 22 octobre 1995, Philarète est désigné patriarche de cette nouvelle Église en conséquence de quoi il est excommunié par le concile des évêques de l'Église orthodoxe russe en 1997.

²⁵ « Nas zustričav Baturin... » [Baturin nous a accueilli], *Kiïvs'kij Patriarhat* [Patriarcat de Kiev], Juin 1994, p. 4

Le patriarche Philarète (Mikhaïl Antonovitch Denisenko) est né le 23 janvier 1929 en Ukraine, à Blahodatne, un village du Donbass. Il étudie au Séminaire théologique d'Odessa et à l'Académie théologique de Moscou. Il devient moine en 1950 et est ordonné en 1952. Devenu archimandrite, il est ordonné évêque en 1962 et nommé vicaire de l'éparchie de Leningrad. Entre 1962 et 1964, il est évêque de Vienne et d'Autriche. Puis, entre 1964 et 1966, il dirige le vicariat de Dmitrovskoïe, l'une des subdivisions les plus prestigieuses de l'éparchie de Moscou (de par sa charge, il est recteur de l'Académie et du Séminaire de Moscou). En 1966, il monte encore dans la hiérarchie puisqu'il devient métropolite de l'éparchie de Kiev, et surtout dirige l'exarchat de l'Église orthodoxe russe. Il représente l'EOR à l'étranger et visite près de 100 pays. Il n'obtient pas assez de voix lors de l'élection du patriarche de l'EOR en 1990. Peu de temps après, il devient le dirigeant de l'Église orthodoxe ukrainienne qui se voit attribuer une large autonomie. Demandant l'autocéphalie de cette Église, il est exclu de l'EOR et crée une Église concurrente : l'EOU-PK.

Il est intéressant de mentionner que les gréco-catholiques envisagent également la création d'une Église ukrainienne unifiée. Le Père Oleks Petriv, secrétaire de la conférence des évêques de Galicie propose un plan au nom de l'EGCU dans une intervention à la conférence internationale consacrée au thème « religion et société : des facteurs pour le changement » qui se déroule à Kiev en mai 1998. Selon ce plan, le patriarche œcuménique reconnaît l'EOU-PK et l'EOUA, le patriarcat de Moscou accorde l'autocéphalie à l'EOU-PM et le pape reconnaît le droit à l'EGCU de créer son propre patriarcat. Cette proposition est jugée par tous comme irréaliste ne serait-ce que parce qu'elle apparaît comme une tentative de jeter les bases d'une Église chrétienne universelle unifiée.

II. Les Églises orthodoxes et l'État

1. La base juridique des rapports entre les Églises et l'État

En Ukraine, la loi № 988-XII du 23 avril 1991 sur la liberté de conscience et les organisations religieuses (toujours en vigueur avec des amendements) règle les relations entre les Églises et l'État. Cette loi prévoit la séparation de l'Église et de l'État de même que celle de l'Église et de l'École (jusqu'à l'amendement № 498-VIII du 2 juin 2015). Elle comporte également de nombreuses dispositions qui suscitent de vifs débats dans les années suivantes : l'égalité devant la loi des organisations religieuses ; le droit pour celles-ci d'exister par le simple fait de leur création ; l'absence d'une période d'essai avant qu'une organisation religieuse n'obtienne un statut légal ; un statut égal pour les églises majoritaires et les églises moins importantes (d'un point de vue numérique ou financier). Toutefois, cette loi souffre de plusieurs insuffisances : certaines dispositions sont obsolètes, d'autres sont simplement déclaratoires, d'autres encore peuvent être interprétées de différentes façons. Toutes ces failles laissent le champ libre à l'arbitraire bureaucratique et judiciaire.

2. L'État ukrainien et l'autocéphalie

Au cours des années 1990 et 2000, les dirigeants ukrainiens voient dans les divisions religieuses un obstacle à l'unité de l'État et de la nation, et encouragent par conséquent la formation d'une Église orthodoxe ukrainienne unifiée. Il faut ici remarquer que les Églises orthodoxes russe, serbe, grecque, polonaise, roumaine, etc. ont, par le passé, bénéficié du soutien de l'État lorsqu'elles cherchaient à obtenir l'autocéphalie. Le premier président ukrainien L. Kravtchouk pense que la subordination des orthodoxes ukrainiens au patriarcat de Moscou (ce dernier étant à tout le moins hostile à l'indépendance de l'Ukraine) pose un sérieux problème et menace l'indépendance du pays. Il appuie résolument le mouvement autocéphale et le patriarcat de Kiev dans ses tentatives pour obtenir la reconnaissance des autres Églises. Par exemple, il soutient la demande d'autocéphalie du concile de l'Église orthodoxe ukrainienne du 1^{er}-3 novembre 1991 au patriarche de Moscou. Son successeur, Leonid Koutchma, adopte officiellement une position de neutralité vis-à-vis des organisations

religieuses.²⁶ Néanmoins, il insiste sur le rôle de la religion dans la promotion des valeurs morales auprès de la population. Selon Zenon V. Wasyliw, dans la réalité, la campagne présidentielle de 1994 montre qu'il existe une grande proximité entre les partis politiques et les Églises. L. Koutchma a bénéficié du plein soutien de l'EOU-PM pendant la campagne électorale de 1994 et a obtenu le plus de voix dans l'est et le sud du pays. Quant à L. Kravtchouk, il peut s'appuyer sur les régions du centre et de l'ouest du pays où l'EOU-PK et l'EOUA prédominent. Cependant, la présence d'Églises hostiles les unes aux autres contrarie les plans de L. Koutchma. Les funérailles du patriarche Volodymyr (Romaniouk) de l'EOU-PK le 18 juillet 1995 en sont l'épisode le plus emblématique. Elles provoquent des affrontements sanglants en plein centre de Kiev et ne sont pas loin de plonger le pays dans une grave crise politique. Progressivement, L. Koutchma se rend compte de l'importance d'avoir une Église orthodoxe indépendante d'acteurs extérieurs dans la construction d'un État. Il comprend très clairement ce que signifie l'autocéphalie pour un pays dont la majorité de la population se dit orthodoxe à l'occasion du sommet pan-orthodoxe à Jérusalem à l'occasion du deuxième millénaire de la naissance du Christ. Alors que ses homologues russes, géorgiens, chypriotes, grecs, roumains, etc. défilent à côté du primat de « leur » Église, il fait figure de paria. En effet, le métropolite Vladimir, primat de l'EOU-PM, est venu à Jérusalem en tant que membre de la délégation de l'EOR, alors que les primats des Églises ukrainiennes indépendantes ne sont pas reconnus par les autres Églises et ne sont donc pas invités. Dès son retour à Kiev, L. Koutchma prononce un discours dans lequel il exprime le besoin urgent d'une Église nationale unifiée et critique vertement les forces empêchant sa formation. Par la suite, il écrit des lettres aux présidents russes B. Eltsine et V. Poutine, s'adresse au concile des évêques du Jubilé de l'EOR et rencontre les patriarches Alexis II et Bartholomée I^{er}. Il répète à tout bout de champ qu'une Église nationale unifiée est son rêve le plus cher. Cette Église nationale unifiée est un moyen de consolider l'indépendance de l'Ukraine. L'État russe et l'EOR le savent parfaitement et s'efforcent à tout prix d'éviter cela. Par exemple, ils essayent, sans succès, d'empêcher la venue en Ukraine du pape Jean-Paul II en juin 2001. Ainsi, l'EOU-PM manifeste son opposition en organisant des processions – la plus importante mobilise près de 10 000 fidèles à Kiev – dans les semaines précédant

²⁶ « Vistup prezidenta ukraïni na zustriči z predstavnikami religijnih organizacij » [Discours du président d'Ukraine lors d'une rencontre avec les représentants des organisations religieuses], *Ukrains'ke Pravoslavne Slovo*, [Le mot orthodoxe ukrainien], n° 9, 1994, p. 4.

la visite du Pape. De façon symbolique, le métropolite Vladimir (Sabodan) de l'EOU-PM, quitte le territoire ukrainien au moment de la visite. Le patriarcat de Moscou ne parvient pas non plus à empêcher le transfert du siège de l'EOUA de Lviv à Kiev en août 2005. En revanche, les diplomates russes ont plus de succès dans leur tentative de contrecarrer les plans des dirigeants ukrainiens pour célébrer le 1020^e anniversaire du baptême de la Rus' à l'été 2008.

Les Églises s'investissent pleinement lors de la campagne présidentielle de 2004 et dans la révolution orange. Le candidat V. Ianoukovytch, ancien gouverneur de l'*oblast* de Donetsk et peu connu du grand public, bénéficie du soutien de l'EOU-PM. Sa tâche principale consiste à obtenir l'adhésion des petites villes et des zones rurales du centre et du nord du pays. L'EOU-PM déclare qu'elle souhaite élever le niveau général de « spiritualité » dans la population. Elle espère également que la victoire de son candidat lui permettrait d'obtenir un statut spécial à l'instar de l'EOR en Russie. Des mouvements traditionalistes, peu nombreux numériquement mais très actifs dans la campagne électorale, apportent également leur soutien à V. Ianoukovytch. Son principal adversaire, V. Iouchtchenko, est très soutenu par l'EOU-PK, l'EOUA et l'EGCU dans les régions où celles-ci sont implantées. Il peut compter sur le soutien des régions ouest de l'Ukraine et se concentrer sur les moyens d'attirer des électeurs de l'est du pays et de gagner des voix dans l'électorat des régions du centre.

Plusieurs Églises, dont l'EOU-PK, jouent un rôle important dans la contestation des résultats des élections. Ensemble, le 14 novembre 2004, elles signent un *Appel à leurs concitoyens* pour les mettre en garde des risques de falsification des résultats. Et à l'issue du second tour, le 21 novembre, lorsqu'il apparaît que les élections ont été truquées, ces Églises à l'instar d'autres groupes participent à l'organisation des mobilisations de masse. Des religieux et certains leaders des différentes confessions sont physiquement présents dans la rue. Certains délivrent des sermons, d'autres organisent des prières en faveur de la démocratie dans la rue. Des cars amènent des paroissiens et leur prêtre qui viennent manifester la place Maïdan. Les Églises mobilisent également leurs ressources matérielles et intellectuelles. Par exemple, l'EGCU crée le 30 novembre un centre de coordination pour promouvoir la paix et l'unité en Ukraine. Ce centre avait pour but d'organiser des prières en permanence dans les églises de Kiev et de Lviv, d'informer le clergé et les laïcs sur la façon d'organiser des prières lors des rassemblements et de recueillir les suggestions des citoyens sur ce

qui fonctionne le mieux en la matière²⁷. En revanche, l'EOU-PM n'a pas pu rassembler plus de 50 personnes lors des rassemblements organisés par l'Union des citoyens orthodoxes. Même la lauréate des Grottes de Kiev, siège de l'EOU-PM, a été incapable d'empêcher la politisation de son espace puisqu'elle a dû demander aux partisans de différents partis d'enlever leurs signes d'appartenance politique²⁸. La révolution orange a montré à l'EOU-PM qu'elle n'était pas capable de mobiliser ses troupes. De plus, perçue comme déloyale à l'État ukrainien, son influence politique s'est sensiblement réduite. De leur côté, l'EOU-PK et l'EGCU ont incontestablement marqué des points auprès des autorités.

Troisième président ukrainien, Viktor Iouchtchenko suit la même politique que ses prédécesseurs. De nombreux membres de son entourage et V. Iouchtchenko lui-même ne pensent pas que l'on puisse réconcilier les orthodoxes autrement qu'en créant une Église unifiée. Le rassemblement des Églises lui paraît plus facile à réaliser que les réformes économiques, culturelles, politiques et administratives pour consolider le pays. Toutefois, V. Iouchtchenko refuse d'admettre que les divisions religieuses sont le reflet des divisions de la société ukrainienne et non pas leur cause. Viktor Ianoukovytch, quatrième président ukrainien, affirme sa politique à l'égard de l'Église dès son arrivée au pouvoir. Selon toute vraisemblance, il suit les principes du moine de la stricte observance²⁹ Zosima (Sokour). Dans son testament, ce dernier avertit que si l'autocéphalie est accordée (que ce soit fait ou non selon les règles du droit canon), les liens avec la métropole de Kiev doivent être immédiatement rompues. De plus, V. Ianoukovytch fait sienne la thèse du patriarcat de Moscou selon laquelle le patriarcat de Kiev tient uniquement grâce à des appuis politiques et qu'il s'effondrera dès qu'ils disparaîtront. Ainsi, le président met la pression sur les communautés et les fidèles appartenant au patriarcat de Kiev pour qu'elles rejoignent le patriarcat de Moscou. Il ignore les conciles pan-ukrainiens des Églises et organisations religieuses et préfère rencontrer le patriarche de Moscou. Enfin, le président rejette le principe d'égalité des

²⁷ « Sozdan koordinacionnyj centr dlâ organizacii bespreryvnyh molitv za mir i edinstvo v Ukraine » [Création d'un centre de coordination pour l'organisation de prières en continu pour la paix et l'unité en Ukraine], 30 novembre 2004. Adresse internet : <<https://risu.org.ua/ua/index/>> [N'est plus accessible en ligne].

²⁸ « Monahi kievo-pečerskoj lavry prosât veruûših snimat' « partijnuû » simboliku » [Les moines de la lauréate des Grottes de Kiev demandent aux croyants de retirer toute symbolique « partisane »], *NEWSru* [en ligne], 30 novembre 2004. Disponible en ligne : <<https://www.newsru.com/religy/30nov2004/lavra.html>> [consulté le 15/05/2019].

²⁹ Ces moines suivent les règles les plus strictes. Ils ne quittent en principe jamais le monastère. Ils ne peuvent pas avoir de famille et font vœu de célibat. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

organisations religieuses au profit d'une fervente amitié avec l'une d'entre elles : l'EOU-PM.

Au bout du compte, toutes les tentatives pour reconfigurer la situation religieuse en Ukraine échouent en raison de la résistance des Églises orthodoxes aux pressions pour changer de juridiction. L'État n'abandonne pas pour autant et continue de faire pression sur les autorités religieuses que ce soit en proposant des amendements à la loi « sur la liberté de conscience et des organisations religieuses » ou en augmentant le prix du gaz et de l'électricité pour les églises et les lieux de prière. Même si l'État finit par revenir sur ces décisions, il essaye d'utiliser tous les moyens de pression sur les Églises. Les Églises rencontrent de temps à autre des problèmes de propriété, d'enregistrement, etc., et l'État tente alors d'exercer un chantage. Par cette politique, l'État contribue à renforcer les Églises et les pousse à défendre leurs intérêts.

3. Des conflits omniprésents

Dans les années 1990, les relations entre Églises sont très mauvaises. La situation peut se résumer de la façon suivante : tout le monde se bat contre tout le monde. Les gréco-catholiques s'opposent aux orthodoxes de l'EOUA, les orthodoxes du patriarcat de Kiev à ceux de Moscou, et les gréco-catholiques aux catholiques romains. Premièrement, les Églises orthodoxes refusent de reconnaître que l'Église gréco-catholique ukrainienne (EGCU) n'avait pas été totalement détruite pendant la période soviétique, probablement parce que cela remettrait en cause leur légitimité, déjà bien faible. Cette opposition entre les deux groupes touche des centaines de villages et de villes dans l'ouest de l'Ukraine. De façon générale, les conflits entre églises sont très répandus au cours de la période. En 1994, plus d'un millier de paroisses se trouvent en conflit. Ces conflits se traduisent par des affrontements violents, le siège d'églises voire de villages entiers, et des attaques contre des résidences de membres du clergé. Au total, les gréco-catholiques prennent plus de 3 000 paroisses appartenant à l'EOU-PM ainsi que la plupart des églises catholiques romaines polonaises de Galicie. L'EOUA et l'EOU-PK occupent respectivement 600 et 2 000 paroisses appartenant à l'EOU-PM. Cette dernière tient bon dans ses 8 000 paroisses dans le sud et l'est du pays. Les conflits fonciers sont également tout particulièrement présents en raison de l'arrivée de nouvelles Églises au début des années 1990. Le problème est simple à

résoudre lorsque les fidèles d'un village donné sont tous d'accord pour rester rattachés au patriarcat de Moscou ou pour changer de juridiction. Les choses se compliquent lorsque les paroissiens sont divisés sur leur appartenance. Par exemple, certains se considèrent orthodoxes, d'autres se disent gréco-catholiques. Ils se disputent donc l'usage du bâtiment et ont parfois recours à la force ou aux autorités politiques locales. Les conflits sont loin d'être tous dus à la volonté du patriarcat de Moscou de conserver « ses » églises : de nombreux conflits impliquent tantôt l'EOU-PK, l'EOUA et l'EGCU. Le plan des autorités politiques de décembre 1993 qui prévoit d'attribuer un créneau horaire à chaque communauté pour l'utilisation de l'église ne calme pas les esprits, mais remet de l'huile sur le feu. La situation se stabilise plus ou moins vers 1996 grâce à la construction de nouvelles églises par les paroisses les plus actives et à l'arrêt de l'activité de nombreuses paroisses. Les églises construites avant la période soviétique et rendues aux croyants deviennent la propriété des « vainqueurs » qui ont eu le soutien ou de la majorité des habitants du village ou des autorités locales (leurs positions sont souvent les mêmes). Les « perdants » doivent construire leurs propres églises. La construction d'une église étant très coûteuse, de nombreux lieux d'habitation, cinémas ou magasins sont généralement convertis en lieux de culte. Dans les églises de l'EOU-PM, réputée pour être l'Église de Moscou, les sermons se font en ukrainien et la liturgie ukrainienne est légale. À la mort du patriarche Volodymyr (Romaniouk) (prédécesseur de Philarète), le Synode de l'EOU-PK et les soutiens du patriarche Volodymyr demandent aux autorités la permission de l'enterrer dans l'enceinte de la cathédrale³⁰ Sainte-Sophie à Kiev. Les autorités refusent et autorisent seulement son enterrement dans le cimetière de Baïkove, le plus prestigieux de Kiev. Le 18 juillet 1995, le cortège funèbre, dont des nationalistes radicaux sont à la tête, se dirige vers la cathédrale où des heurts ont lieu avec les forces de l'ordre, faisant deux morts parmi les nationalistes. Les participants au cortège parviennent à se frayer un chemin vers la cathédrale et à enterrer le patriarche au pied de celle-ci. Les autorités se voient obligées d'accepter cette situation et une pierre tombale en marbre est installée. Ces différends menacent un temps la paix sociale dans le pays. Le métropolite Vladimir (Sabodan) de l'EOU-PM ne peut pas dialoguer directement avec l'EOUA et l'EOU-PK car la base de son Église – les prêtres et les laïcs – est engagée dans une lutte féroce contre les membres de ces deux Églises rivales. Le 24 août 2000, jour de

³⁰ Église principale d'un diocèse, où se trouve le siège de l'évêque. Source : TLFi [en ligne], <<https://www.cnrtl.fr/definition/cathedrale>> [consulté le 07/05/2019].

l'indépendance de l'Ukraine, Philarète demande à ses partisans de manifester devant la lauré des Grottes de Kiev dans laquelle le métropolite Vladimir (Sabodan) préside un service de consécration dans la cathédrale de l'Assomption auquel assiste le président L. Koutchma. Néanmoins, un équilibre s'installe à la fin des années 1990 entre les principales forces religieuses orthodoxes. En effet, aucune des quatre Églises ne peut se prévaloir du soutien de plus du quart de la population adulte. Et elles bénéficient d'un niveau de soutien analogue dans la classe politique. Lorsqu'une ressource leur fait défaut, elles savent en mobiliser une autre. Par exemple, une certaine popularité auprès de la population permet de compenser le manque de moyens matériels. Dans le cas où le pouvoir central se montre hostile, une église peut conclure des accords avec les autorités locales. Aucune des forces en présence n'est assez forte pour détruire cet équilibre et toutes leurs déclarations allant dans ce sens sont purement de façade. De plus, l'État se satisfait de ce *statu quo* qui préserve la paix sociale.

4. L'attitude l'EOU-PM vis-à-vis des autres Églises orthodoxes et de la société

A. Le rapport à l'État

Selon N. Mitrokhin³¹, seul environ un tiers des organisations religieuses en Ukraine appartiennent à l'EOU-PM, ce qui n'empêche pas les dirigeants de cette dernière, et notamment ses évêques, de demander à établir des relations entre l'Église et l'État sur le modèle russe/soviétique. En échange d'un monopole dans une « sphère spirituelle » définie de façon arbitraire et d'un soutien financier, l'Église promet d'apporter son soutien idéologique à l'État et son assistance pour débusquer les « ennemis ». Toutefois, ce modèle ne correspond pas à la situation en Ukraine où existent plusieurs autres acteurs religieux importants. La mise en œuvre d'un tel modèle ne manquerait pas d'opposer l'EOU-PM à tous les autres groupes religieux. Bien que des conflits surviennent entre d'autres Églises, par exemple, entre l'EGCU et l'EOU-PK dans plusieurs dizaines de paroisses rurales, les dirigeants de celles-ci au niveau régional et national discutent, coopèrent dans plusieurs domaines et mènent des projets conjoints. Les cérémonies religieuses célébrées en commun et des séminaires sur la

³¹ MITROKHIN Nikolaj, « Orthodoxy in Ukrainian Political Life 2004–2009 », *Religion, State and Society*, n° 38/3, 2010, pp. 229-251.

façon d'effectuer un travail social remplace la rhétorique agressive et les conflits fonciers des années 1990.

Par son attitude arrogante et intolérante à l'égard des hérétiques et des schismatiques, encore très répandue parmi les évêques et dans le clergé, l'EOU-PM a provoqué de fait son isolement. Dans un entretien de 2004 à la radio nationale, l'archevêque Mitrophane (Yourtchouk) de Pereiaslav-Khmelnytskyï, chancelier de l'EOU-PM déclare :

« Actuellement, nous ne dialoguons pas avec le « Patriarcat de Kiev » et nous ne pouvons pas dialoguer. Il n'y a qu'une seule voie à suivre pour mettre un terme à ce schisme. Ceux qui ont quitté l'Église doivent y revenir en se repentant... Denisenko, le dirigeant actuel du « Patriarcat de Kiev », ne fait pas partie de la hiérarchie ecclésiastique. C'est un laïc, et pour notre Église il n'est pas patriarche, par conséquent ce n'est pas un homologue avec lequel on peut discuter. Non seulement nous ne pouvons pas prier ensemble avec cet anathème de Denisenko, mais nous ne pouvons pas avoir la moindre relation avec lui. Personne n'a été anathématisé dans l' « Église autocéphale » et même si nous ne reconnaissons pas leurs titres, nous avons au moins un homologue pour les discussions [sur les conditions de la repentance]. De la même façon nous pouvons discuter avec, disons, les protestants... [L'Union] est une expérience ratée et l'histoire montre qu'elle n'a rien apporté d'autre que du ressentiment au peuple. »³²

De tels propos à l'encontre des autres Églises orthodoxes commencent à sembler étranges et inacceptables à une grande partie de la société et aux fonctionnaires au début des années 2000. Ce type de rapport entre l'Église et l'État souhaité par l'EOU-PM a trouvé un accueil favorable uniquement au sud-est du pays où les autres Églises orthodoxes (l'EOU-PK et l'EOUA) sont peu présentes. Certains prêtres et évêques de l'EOU-PM se montrant particulièrement agressifs. Les évêques de l'est de l'Ukraine (particulièrement des *oblasts* de Donetsk et Luhansk), qui constituent une part significative de l'épiscopat dans son ensemble, ont tendance à être bien plus durs que leurs collègues dans leurs déclarations nationalistes russes.

³² STEPANOV Sergej, « Ukrainskaâ Pravoslavnaâ Cerkov' i prezidentskie vybory. Interv'û s vikariem Kievskoj mitropolii, arhiépiskopom Pereâslav-Hmel'nickim Mitrofanom » [L'Église orthodoxe ukrainienne et les élections présidentielles. Entretien avec le vicaire de la métropole de Kiev, l'archevêque Mitrofan de Pereiaslav-Khmelnytskyï], *Pravoslavie* [Orthodoxie], [en ligne], 3 septembre 2004. Disponible sur internet : <<https://pravoslavie.ru/4580.html>> [consulté le 15/05/2019].

B. Des courants différents à l'intérieur de l'EOU-PM

De nombreux travaux consacrés à l'idéologie et à l'activité de l'EOU-PM s'appuient uniquement sur les déclarations publiques de certains membres des instances dirigeantes et du Saint-Synode ainsi que sur les déclarations de certains évêques du sud-est du pays et les organisations socio-politiques, faibles numériquement, mais très actives, qui partagent leurs opinions. Cependant, à l'intérieur de l'EOU-PM il existe une grande diversité d'opinions sur l'Église et la politique, et un ensemble de groupes soutenant ces nombreuses opinions. Si ces groupes préfèrent rester discrets et ne cherchent pas à faire connaître leurs positions, il n'en reste pas moins qu'il existe différents courants dans l'EOU-PM. Dans les années 2000, nous pouvons distinguer au moins trois groupes avec des vues différentes sur le statut de l'Église orthodoxe. Certains évêques du sud-est pensent que l'Église a trop d'autonomie en matière d'affaires internes et que ceci encourage le séparatisme dans l'« Église russe ». Les évêques du centre et du nord du pays sont dans l'ensemble contents du *statu quo*. Les évêques de l'ouest demandent l'autocéphalie de leur Église ou à tout le moins gardent le silence lorsque leur clergé s'exprime à ce sujet. Il est parfois possible d'entendre les trois opinions exprimées lors d'une même occasion. N. Mitrokhin donne en exemple les propos de trois personnes différentes qu'il a rencontrées lors d'une réunion un jour de mai 1999 à la laure des Grottes de Kiev. La première est le métropolite Ilarion (Choukalo) de Donetsk qui déclare que ses paroissiens refusent d'entrer dans une église si celle-ci a un signe indiquant « Église orthodoxe ukrainienne » ; ils cherchent une « Église russe ». La deuxième personne est l'évêque Siméon (Chostatski) de Volodymyr-Volynsky. Celui-ci se présente lui-même comme un fervent partisan de l'autocéphalie, et déclare que ses paroissiens de Volhynie ne veulent aucun signe sur une église indiquant une quelconque relation avec le patriarcat de Moscou, et que dans de nombreuses églises le nom du patriarche Alexis n'est jamais mentionné. Enfin, en mai 1999, le responsable de la laure des Grottes de Kiev, l'évêque Pavel (Lebed) de Vychgorod, se dit assez satisfait de la situation.

Lorsqu'ils jouent un rôle dans la vie politique en Ukraine, les évêques de l'EOU-PM sont contraints de tenir compte des opinions de leur clergé, qui à leur tour sont le reflet des positions de leurs paroissiens. Pour les autorités régionales, la position et l'autorité personnelle d'un évêque local sont bien plus importantes qu'une

déclaration, même dépourvue d'ambiguïté, des dirigeants de l'Église. L'adhésion sur le papier à une institution compte bien moins que les qualités personnelles d'un individu. Douze ans après son arrivée en Ukraine, l'archevêque Augustin (Markevitch) de Lviv de l'EOU-PM, un Biélorusse au sens ethnique, est devenu une personnalité religieuse de premier plan non seulement dans la région de Lviv (en 2004, il avait 60 paroisses, mais ce nombre a beaucoup diminué après la Révolution orange), mais aussi au niveau national, où il est responsable du service pastoral auprès de l'armée ukrainienne. Il a pu en arriver là seulement après qu'il a renoncé à ses positions dures à l'encontre de l'EGCU et des autres Églises orthodoxes, et après qu'il a commencé de s'éloigner des soutiens inconditionnels de Moscou.

L'EOU-PM cherche à tirer les leçons de l'échec de la mobilisation lors de la révolution orange en 2004. Elle cherche ainsi à prendre ses distances avec la politique de l'EOR. Ainsi, l'entourage du métropolite Vladimir (Sabodan) cherche à obtenir la plus grande autonomie possible et à ce que celle-ci soit reconnue dans les documents conciliaires de l'Église orthodoxe russe. En même temps, ils affirment que les décrets pris par le synode des évêques de l'EOR ne sont rien de plus que des recommandations et que celles-ci ne peuvent être appliquées en Ukraine uniquement dans la mesure où elles ne contredisent pas les Statuts de l'Administration de l'EOU. Dernier objectif : ces personnes tentent de discuter de la « question ukrainienne » avec les autres orthodoxes, ce qui est en totale contradiction avec la position du patriarcat de Moscou, pour lequel cette question est un problème purement interne à l'EOR.

C. La vision des autres Églises

Quant aux autres organisations religieuses, nous nous apercevons qu'elles souhaitent que l'État poursuive sa politique religieuse équilibrée et que l'influence de l'EOU-PM diminue. Elles sont conscientes et profitent du désir répandu en Ukraine de réunir l'identité religieuse et ethnique, et du haut niveau de politisation de la religion, et soutiennent les initiatives patriotiques. Elles veulent une distanciation de la Russie et de la langue russe, l'utilisation des symboles nationaux, le « kiévo-centrisme » et leur propre représentation dans la capitale : même l'EGCU y a déplacé son centre administratif en août 2005. Ces Églises sont plutôt pro-européennes, comme le montre le fait que les activités œcuméniques, caritatives et de conciliation sont menées conjointement ou financées par des organisations religieuses occidentales.

III. Les activités des patriarchats de Moscou et de Constantinople

1. Le « monde russe » du patriarche Cyrille

Le coup le plus dur au courant « ukrainophile » à l'intérieur de l'EOU-PM vient du patriarche Cyrille. Peu de temps après son élection à la tête de l'Église orthodoxe russe en février 2009, il expose sa conception de l'EOR dans deux discours de 2009 et 2010, plus connus sous le nom de doctrine du « monde russe ». Dans ce projet, l'Église occupe une place de choix en opposition à la « neutralité civilisationnelle » de l'EOU-PM telle que formulée par le métropolite Vladimir. Les lignes qui suivent résument les principaux points de cette doctrine.

A. Le concept de « monde russe »

Premièrement, il s'agit d'une tentative de rassembler tous les peuples qui désirent vivre dans une communauté internationale et multiethnique dont les valeurs s'inspirent en grande partie de l'héritage de la « Sainte Russie ». Ainsi, c'est une doctrine opposée à la mondialisation qui propose une alternative sûre aux orthodoxes traditionalistes. Deuxièmement, l'Église protectrice est le patriarcat de Moscou. Le succès de la doctrine du « monde russe » implique que le patriarcat de Moscou devienne *le* patriarcat œcuménique. Troisièmement, Kiev est privilégiée en tant que mère des villes russes et se voit attribuer un rôle crucial dans la réussite du projet : réunir des peuples de cultures et régions différentes.

À côté de ces principes généraux, le patriarche Cyrille s'attarde sur l'Ukraine en particulier. Il refuse catégoriquement d'accorder l'autocéphalie à l'EOU-PM sous quelque forme que ce soit, quand bien même le droit canonique serait respecté en tout point. Au passage, le métropolite s'assied sur deux dispositions fondamentales du droit canon. D'abord, toutes les Églises orthodoxes sont égales. Le chef de l'EOR semble l'oublier puisqu'il oppose le caractère supranational du patriarcat de Moscou, qui, selon lui, n'est pas relié à un État ou une nation, et les patriarchats « nationaux » de Roumanie,

Bulgarie et Serbie, dont la création est, selon lui, empreinte d'ethnophylétisme³³. Ensuite, les Églises doivent diviser leurs juridictions en accord avec les frontières étatiques et administratives³⁴. Si l'on suit ce principe, l'Ukraine peut, comme tous les autres États nés après la fin de l'URSS, avoir sa propre Église. De plus, les orthodoxes vivant en Ukraine doivent raffermir leurs liens avec les orthodoxes de Russie, du Belarus et de Moldavie, mais en aucun cas avec les orthodoxes ukrainiens vivant hors du patriarcat de Moscou. Un deuxième élément ressort de ses discours : son intransigeance à l'égard des « schismatiques » de l'EOU-PK et de l'EOUA. Le patriarcat de Moscou n'a aucun intérêt à favoriser l'unité de l'Ukraine. De cette position découlent les invectives à l'encontre du président V. Iouchtchenko pour « ingérence dans les affaires internes de l'Église », les injonctions de se repentir adressées aux « schismatiques » et le refus d'examiner les projets pour arriver à un compromis. Enfin, la politique du patriarche Cyrille vise également à restreindre l'autonomie de l'EOU-PM. En effet, le patriarcat de Moscou cherche à renforcer la position des tendances favorables à Moscou au sein de l'épiscopat de l'EOU-PM et à réduire l'influence du métropolite Vladimir. En 2011, le patriarcat de Moscou se sent proche du but alors que le métropolite Vladimir est gravement malade. Début 2012, trois métropolites – le métropolite d'Odessa, le métropolite de Donetsk et le père supérieur de la lauré des Grottes de Kiev – tentent de prendre le contrôle du Synode et de restreindre le rôle du métropolite qui est le centre de prise de décision et le garant de l'équilibre entre groupes d'influence au sein de l'épiscopat. La tentative échoue puisque le métropolite Vladimir exerce à nouveau ses fonctions, reprend le contrôle sur le Synode et le diocèse de Kiev et procède à un certain nombre de nominations importantes. Il déclare à plusieurs reprises que son Église n'abandonnera pas son autonomie et bloque le travail d'une commission chargée de réviser les Statuts de l'EOU-PM et de limiter son indépendance.

B. Réception de la doctrine du « monde russe »

Voyons maintenant comment cette doctrine a été reçue en Ukraine. Selon N. Denisenko, les dirigeants des Églises ukrainiennes ont dans l'ensemble rejeté ce projet

³³ Insistance sur le principe national à la place du principe universel dans l'activité des Églises orthodoxes. Tendance condamnée par le concile de Constantinople de 1872.

³⁴ Pratique condamnée. Cf. note 33.

que ce soit par leurs interventions publiques ou leurs décisions. Même des évêques l'EOU-PM se sont élevés contre ces discours. Ils espéraient que l'unité eucharistique avec le patriarcat de Moscou ne leur dicterait pas de conduite géopolitique à suivre. Certes, le concile des évêques de l'EOU-PM a changé plusieurs fois de position au sujet des Églises non reconnues et de l'État ukrainien. En 2004, l'accent était mis sur les dangers des schismes religieux. Lors du concile de décembre 2007 et du concile de décembre 2008 consacré à la politisation de la vie de l'Église et à ses conséquences négatives, le discours avait changé. Le concile condamne, pour des raisons pastorales, l'« orthodoxie politique » et les groupes extrémistes qui la mettent en œuvre. Il faut se rappeler qu'à ce moment l'EOU-PM est dans une phase de négociation avec l'EAOU sur la possibilité de mettre un terme à cette pluralité d'Églises orthodoxes. Il est donc important de faire preuve de souplesse dans les prises de position. Dans les discours, les termes « groupes hérétiques », « anathèmes », etc. sont absents tandis que l'accent est mis sur les termes « frères et sœurs », « partenaires », etc.

Cependant, le patriarche Cyrille a mis en œuvre sa doctrine lors de sa visite en Ukraine en 2009. Il a insisté sur le rôle de Kiev qu'il a appelé « notre Jérusalem commune » et « Terre sainte ». De plus, la ville est décrite comme la mère « de l'État, de l'Église et de la foi » russes. Deux autres auteurs Lydia Tonoyan et Daniel Payne soulignent le caractère pastoral de la visite. Cyrille souhaitait souligner le rôle de la religion dans le monde contemporain et renforcer l'EOR dans le monde entier (ce qui est conforme à sa campagne contre la mondialisation). La plupart des villes qu'il a visitées à cette occasion se trouvent dans l'est de l'Ukraine. Certains y ont vu une provocation de sa part, d'autres comme une tentative de raviver la foi chrétienne dans une région moins attachée à la religion que dans l'ouest de l'Ukraine. À cet égard, le patriarche Cyrille a répété que l'Église devait être un terrain d'entente pour tous, ce qui ferait qu'il est faux, si l'on en croit ces propos, de considérer que les déclarations cocardières sont le seul objectif de l'Église. La période comprise entre les célébrations du baptême de la Rus' de 2008 et 2013 montre la complexité de l'orthodoxie en Ukraine. D'un côté, nous avons le patriarche Cyrille qui accomplit sa mission pastorale pour évangéliser l'Ukraine et ranimer la vie religieuse dans une partie de sa juridiction. De l'autre, ses projets rencontrent des résistances parmi les autres orthodoxes qui désirent s'affranchir de Moscou en faisant valoir qu'un État souverain doit avoir une Église indépendante. Voyons maintenant quelle est la politique du patriarcat de Constantinople vis-à-vis de l'Ukraine.

2. Le patriarcat de Constantinople et l'autocéphalie

La position du patriarcat de Constantinople à l'égard de l'autocéphalie de l'Église ukrainienne dans les années 1990 et 2000 est volontairement ambiguë. D'un côté, il refuse de reconnaître l'EOUA et l'EOU-PK qui demandent à rejoindre Constantinople, de l'autre il ne reconnaît pas la subordination de la métropole de Kiev au patriarcat de Moscou en 1686. Il considère que le document signé en 1686 (cf. les arguments du patriarcat dans la troisième partie) était simplement une délégation temporaire de son autorité sur la métropole de Kiev au patriarcat de Moscou. Moscou y voit « le premier pas vers la reconnaissance de l'autocéphalie en Ukraine ». Ce n'est qu'à partir de 2000, après l'affaire estonienne³⁵ avec Moscou, que Constantinople se décide à entamer de réelles discussions avec les deux Églises ukrainiennes non reconnues. Bartholomée I^{er} se montre ouvert à une facilitation de la reconnaissance des deux Églises à condition qu'elles se réunissent. Cette proposition n'aboutit pas car l'EOR et l'État ukrainien s'y opposent. Si la promotion d'un caractère ukrainien et la revendication d'indépendance par les deux Églises plaisent aux autorités ukrainiennes, ces dernières sont, dans cette perspective, pas très enthousiastes à l'idée que le centre spirituel se trouve à Constantinople, c'est-à-dire en-dehors d'Ukraine. L'EOUA tente de faire nommer Constantine, métropolite de l'Église autocéphale des États-Unis et membre du Saint-Synode du patriarcat de Constantinople, à la tête de l'EOUA, en septembre 2000, mais l'État ukrainien s'y oppose. Dans son opposition au patriarcat de Moscou, le patriarcat de Constantinople soutient l'affirmation d'une identité ukrainienne.

A. Le patriarcat et les Églises ukrainiennes à l'étranger

Après la seconde guerre mondiale, le patriarcat de Constantinople ne reconnaît qu'un seul petit groupe d'Ukrainiens orthodoxes de la diaspora : l'Église orthodoxe

³⁵ Conflit de juridiction ayant opposé en 1996 le patriarcat de Moscou et le patriarcat de Constantinople. En 1923, Constantinople accorde un *tomos* d'autocéphalie à l'Église d'Estonie. En 1945, l'Estonie est annexée par l'URSS. Son autonomie est abolie par l'Église russe qui crée à la place une éparchie. En 1993, des paroisses orthodoxes en exil en Suède demandent à Constantinople de remettre en vigueur le *tomos* de 1923. La demande est acceptée. Jusqu'à aujourd'hui, deux juridictions orthodoxes existent en Estonie. Les Églises ukrainiennes non canoniques ont évidemment suivi l'affaire de près.

ukrainienne du Canada et l'Église orthodoxe ukrainienne des États-Unis et de la diaspora. Cette Église n'est pas en lien avec le mouvement autocéphale ukrainien. Elle est née en Pennsylvanie et a toujours été un simple diocèse du patriarcat œcuménique. Bien que ce dernier ne reconnaisse pas ces Églises autocéphales, il réussit à entretenir des relations cordiales avec elles, fournissant du chrême³⁶ aux hiérarques orthodoxes ukrainiens à leur demande. En 1990, à l'issue de plusieurs années de négociations, l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada (la plus importante organisation orthodoxe ukrainienne dans la diaspora) accepte formellement la juridiction du patriarcat œcuménique et devient une métropole du patriarcat de Constantinople. Le patriarcat de Moscou ne semble pas avoir émis de protestations. Le 12 mars 1995, l'EOUA de la diaspora et l'Église orthodoxe ukrainienne des États-Unis, ainsi que ses diocèses d'Europe occidentale et d'Amérique du Sud, rejoignent également le patriarcat de Constantinople. La plupart des responsables de cette Église se rendent à Constantinople et concélébrent une messe avec le patriarche œcuménique lors de la fête de l'Orthodoxie³⁷. Cette fois, le patriarcat de Moscou réagit plus vigoureusement et demande au patriarcat de Constantinople d'annuler sa reconnaissance, en insistant notamment sur le fait que les hiérarques ukrainiens n'étaient pas ordonnés conformément au droit canon. Le patriarche Bartholomée lui rétorque que la diaspora relève du patriarcat de Constantinople, et non pas de celui de Moscou, que le patriarcat de Moscou n'a rien fait de constructif pour l'Église orthodoxe de la diaspora, mais qu'il a au contraire tout fait pour aggraver la situation canonique de ces fidèles. Enfin, le patriarche rajoute que quoiqu'il ait pu se passer dans les années 1920 ou durant la seconde guerre mondiale, il est injuste de pénaliser les orthodoxes ukrainiens des années 1990 sur cette base. En réalité, derrière cette querelle se cache la question des Églises orthodoxes en Ukraine. Cette décision ne concerne que les Églises orthodoxes ukrainiennes aux États-Unis et au Canada, mais elle touche indirectement les Églises autocéphales en Ukraine puisque les premières entretiennent des liens plus ou moins affichés avec ces dernières. Cette communion entre le patriarcat de Constantinople et ces Églises nord-américaines débouchent sur la création d'une conférence permanente des évêques orthodoxes ukrainiens en dehors des frontières de l'Ukraine. Toutes les

³⁶ Huile préparée et consacrée une fois l'an, le jeudi saint, par le chef de l'Église (métropolitain ou patriarche). Elle est notamment utilisée pour la consécration de l'autel et la confirmation.

³⁷ Fête en souvenir de la victoire sur l'iconoclasme célébrée le 1^{er} dimanche de carême. Les icônes sont transportées au milieu de l'église et un service religieux est chanté devant elles, auquel s'ajoute parfois la lecture d'une longue liste d'hérétiques et de défenseurs de l'orthodoxie. Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

Églises canoniques dans le monde la reconnait d'un point de vue canonique. En raison de la position du patriarcat œcuménique qui ne reconnaît pas les Églises autocéphales en Ukraine, l'EOU-EU et l'EOU-CA ne sont pas en communion avec les Églises autocéphales en Ukraine, mais elles leur apportent un soutien sous d'autres formes. L'EOU-PK accueille très favorablement cette reconnaissance par le patriarcat de Constantinople car il pense que cette décision annonce sa reconnaissance prochaine.

B. La visite de 2008 de Bartholomée à Kiev

Lors de sa visite à Kiev à l'été 2008, le patriarche Bartholomée est accueilli en grande pompe. Nombreux sont ceux qui pensaient que celui-ci prendrait sous son autorité les Églises orthodoxes ukrainiennes qui avaient déclaré leur indépendance vis-à-vis de Moscou. En effet, le droit canon interdit la présence de deux juridictions canoniques sur le territoire d'un même pays. Au vu du manque d'intérêt du patriarcat de Moscou de régler la question ukrainienne, Constantinople propose de prendre sous sa protection les Églises orthodoxes ukrainiennes autoproclamées. Ce projet échoue car le patriarche Philarète refuse les conditions posées par Constantinople pour le passage de son Église sous l'autorité de Constantinople. Les conditions sont les suivantes : l'unification de l'EOU-PK et de l'EOUA ; la transformation de l'Église unifiée en une métropole du patriarcat de Constantinople ; la renonciation de Philarète à son titre de patriarche ; l'élection par les évêques ukrainiens de trois candidats à la métropole, dont l'un d'eux serait choisi comme métropolitain par le patriarche de Constantinople lui-même. Ce projet implique donc que la nouvelle Église a moins d'indépendance que n'en a l'EOU-PM vis-à-vis du patriarcat de Moscou. De plus, la reconnaissance de l'indépendance d'une Église ukrainienne est remise à une date indéterminée. L'échec du projet est perçu par Moscou comme une victoire tandis qu'en Ukraine, Philarète est critiqué, notamment de la part de l'EOUA, dont le primat accuse le patriarche de laisser passer une occasion unique afin de garder le pouvoir.

La position des acteurs vis-à-vis de l'autocéphalie, les relations entre Églises et l'attitude des Ukrainiens à leur égard sont profondément bouleversées par l'irruption du conflit armé dans le Donbass en 2014.

PARTIE 3

L'ORTHODOXIE DEPUIS 2014 : VERS L'AUTOCÉPHALIE

L'annexion de la Crimée et le conflit armé dans le Donbass à partir de 2014 marquent un tournant dans la question de la formation d'une Église orthodoxe ukrainienne autocéphale reconnue. Les dirigeants politiques ukrainiens ne veulent plus poursuivre le traditionnel jeu de balancement entre la Russie et les pays occidentaux. Le conflit militaire pousse les acteurs politiques et religieux en Ukraine à accélérer le processus d'unification. Si le patriarcat de Moscou s'oppose farouchement à toute autocéphalie, le patriarcat de Constantinople se montre de plus en plus disposé à accorder l'autocéphalie à une Église ukrainienne unifiée.

I. Lancement du processus d'autocéphalie par le patriarcat de Constantinople

La rivalité entre les Patriarcats de Constantinople et de Moscou existe depuis la seconde moitié du XIX^e siècle et tourne autour de la question de la primauté au sein du monde orthodoxe. L'Ukraine est un terrain récurrent d'affrontement entre les deux patriarcats. Le patriarcat de Constantinople manifeste régulièrement sa volonté d'apporter son aide à un pays qui « occupe une place singulière, on pourrait même dire une place centrale, dans le cœur de l'Église mère » (Patriarche Bartholomée I^{er}). Avant même la rupture des liens entre le patriarcat de Moscou et de Constantinople, ce dernier avait déjà fait plusieurs pas en direction de l'autocéphalie depuis 2014. Ainsi, en avril 2014, le patriarche Bartholomée « s'inquiète » des « blessures et souffrances du peuple ukrainien ». En juin 2015, l'EOU-PK – Église non reconnue d'un point de vue canonique –, fait une demande pour être reçue dans la communion du patriarcat de Constantinople. Cependant, en février 2016, le patriarche Bartholomée s'efforce de dissiper les inquiétudes du patriarche Cyrille afin de garantir le bon déroulement du concile panorthodoxe prévu du 19 au 26 juin 2016. Ce n'est qu'en juillet 2016, après la tenue du concile, que le patriarcat de Constantinople se penche sur la demande du Parlement ukrainien que soit formée une Église ukrainienne indépendante. Le conflit bloque pendant un temps le processus avant que celui-ci ne redémarre en avril 2018

lorsque le président ukrainien Petro Porochenko rencontre le patriarche Bartholomée à Istanbul et lui demande à nouveau de se pencher sur la question. Le patriarche Bartholomée accède à sa demande et promet à P. Porochenko qu'elle se réalisera très rapidement.

II. L'argumentation des patriarchats de Moscou et de Constantinople

Chaque patriarchat avance ses arguments pour démontrer le bien-fondé de sa position. La rivalité entre les patriarchats de Constantinople et de Moscou existe depuis la seconde moitié du XIX^e siècle et tourne autour de la question de la primauté au sein du monde orthodoxe. L'Ukraine est un terrain récurrent d'affrontement entre les deux Patriarcats. Le Patriarcat de Constantinople manifeste sa volonté d'apporter son aide à un pays qui « occupe une place singulière, on pourrait même dire une place centrale, dans le cœur de l'Église mère » (Patriarche Bartholomée I^{er}).

1. Les arguments du patriarchat de Moscou

Le patriarchat de Moscou met en avant l'histoire politique commune pour justifier le maintien d'un lien de dépendance entre l'EOU-PM et l'EOR alors que la grande majorité des Ukrainiens, et notamment une part non négligeable des orthodoxes, s'y oppose. Par ailleurs, le patriarchat de Moscou reproche au patriarchat de Constantinople d'être lui-même schismatique pour avoir réintégré l'EOUA et l'EOU-PK – organisations schismatiques selon le patriarchat de Moscou – avant de procéder à l'unification des Églises. La volonté des autorités russes d'exercer une influence géopolitique en Ukraine expliquent aussi la position de l'EOR. Après 2014, l'EOU-PM apporte un soutien idéologique à la politique russe. Elle approuve le rattachement de la Crimée et insiste sur le fait que les Russes et les Ukrainiens sont des peuples frères.

Le patriarche Cyrille (Vladimir Goundiaïev), né en 1946 à Leningrad, vient d'une famille sacerdotale. À partir de 1965, il suit des études au séminaire de Leningrad sous l'autorité du métropolite Nicodème (Boris Rotov), l'un des plus puissants responsables du patriarchat de Moscou. Face aux persécutions religieuses sous

Khrouchtchev, Nicodème propose aux autorités soviétiques l'arrangement suivant : en échange de la promotion du socialisme et du pacifisme dans les pays occidentaux par le département des relations extérieures (dont il est le dirigeant), les autorités soviétiques cessent les persécutions à l'encontre de l'Église. Simultanément, il opère un rapprochement avec Rome dont l'organisation hiérarchique et le rayonnement diplomatique fondé sur la puissance de la Curie le frappent. Ses disciples, imprégnés de ses idées, poursuivent son œuvre après sa mort en 1978. Ainsi, dans les années 1990, Juvenal (Poyarkov) est vicaire de Moscou, Philarète (Vakhromeïev) est exarque à Minsk et Vladimir (Sabodan) devient métropolitain de Kiev. Parmi ses disciples, Cyrille est celui qui ressort le plus. Il commence par faire une carrière internationale en lien avec les courants œcuméniques, notamment au Conseil œcuménique des Églises à Genève, avant de monter progressivement dans la hiérarchie et de diriger à son tour le département des relations extérieures à partir de 1989. Comme son mentor, il passe un accord avec V. Poutine pour faire du patriarcat un centre de pouvoir en Russie et un instrument d'influence à l'étranger. À partir de ce moment, dans le but de devenir patriarche, il adopte des positions conservatrices allant de l'anti-œcuménisme à la nostalgie de la période stalinienne en passant par une farouche opposition à la libéralisation des mœurs. Il veut asseoir la domination de l'Église russe sur le monde orthodoxe.

2. Les arguments du patriarcat de Constantinople

La décision du patriarcat de Constantinople d'accorder l'autocéphalie à une Église orthodoxe ukrainienne unifiée s'explique par plusieurs raisons. Le patriarcat de Constantinople insiste en premier lieu sur le fait qu'il est, historiquement, l'« Église mère » de l'Église orthodoxe ukrainienne et que le patriarcat de Moscou n'a pas respecté l'accord de 1686. Il estime en effet que le passage de la métropole de Kiev sous la juridiction du patriarcat de Moscou en 1686 s'est effectué sans son consentement et que le patriarcat de Moscou l'a placé devant le fait accompli. À l'issue de négociations entre le patriarche de Constantinople Dionysios IV et une ambassade moscovite dirigée par Nikita Alekseev, le patriarche confirme par une charte le transfert de la métropole de Kiev au patriarcat de Moscou. En échange, N. Alekseïev donne à Dionysios IV 200 pièces d'or et 120 peaux de zibeline. Peu après, les opposants à Dionysios IV l'accusent d'avoir cédé la métropole de Kiev à Moscou et en profitent

pour le chasser. Ils estiment que le consentement a été forcé et par conséquent que la décision est contraire au droit canon. Constantinople s'estime donc parfaitement légitime pour prendre des décisions concernant l'Ukraine et ne considère pas que la question des différentes Églises orthodoxes en Ukraine soit un problème interne au patriarcat de Moscou. Troisièmement, cette décision s'inscrit dans la volonté du patriarcat de Constantinople de mettre en adéquation sa politique avec les objectifs de la politique des États-Unis. Cette politique remonte à plusieurs décennies et se fonde sur les liens très forts qui lient historiquement la communauté gréco-américaine et le patriarcat. En effet, il est lié au puissant lobby grec, traditionnellement démocrate, et il est sensible aux pressions des diocèses ukrainiens d'Amérique du Nord se trouvant sous sa juridiction. De plus, les autorités turques, qui avaient les moyens de faire pression sur le patriarcat de Constantinople, l'ont laissé faire car elles y ont trouvé un moyen de contrarier les plans du pouvoir russe qui ne la laisse pas marcher contre les Kurdes en Syrie. D'autres considérations encore entrent en ligne de compte. Le patriarcat de Constantinople cherche à accroître son prestige et son influence dans le monde car l'EOR, avec ses 150 millions de fidèles, conteste régulièrement l'autorité du patriarche œcuménique, qui porte le titre de « premier parmi les égaux » (*primus inter pares*). Vu que l'EOU-PM représente un tiers des 30 675 paroisses (en 2013) de l'EOR, l'indépendance d'une Église ukrainienne serait un coup dur pour l'autorité du Patriarcat de Moscou et son influence géopolitique. Le patriarcat œcuménique reproche à l'EOU-PM son incapacité à régler le problème du schisme religieux en Ukraine depuis 30 ans. Plus généralement, la volonté de rationaliser les juridictions dans le monde orthodoxe a joué un rôle.

À partir de ce moment, les relations entre les patriarchats de Constantinople et de Moscou se tendent de plus en plus jusqu'au moment où le Saint-Synode de l'Église russe, réuni à Minsk, en Biélorussie, rompt la communion avec le patriarcat de Constantinople, le 15 octobre 2018.

Le patriarche Bartholomée (Dimitrios Archontonis) est un Grec de nationalité turque né en 1940 en Turquie à Imbros (aujourd'hui Gökçeada), une des îles de la Mer Égée. Il est un disciple du métropolite Méliton, un des principaux artisans de l'ouverture du patriarcat d'Athénagoras dans les années 1960. Il suit d'abord une formation à l'Institut de théologie orthodoxe de Halki avant de poursuivre sa formation de canoniste à l'Institut pontifical oriental de Rome, à l'Institut œcuménique de Bossey,

en Suisse, et à l'université de Munich. Entre 1972, de l'élection de Dimitrios au patriarcat, et 1990, il est secrétaire général du patriarcat, poste créé pour lui afin de remédier à l'intervention du pouvoir turc dans le fonctionnement du patriarcat. En 1991, il est élu à l'unanimité à la tête du patriarcat. Il noue des liens étroits avec les papes Jean-Paul II, Benoît XVI, et en particulier avec le pape François, avec lequel il partage une même vision de l'avenir du christianisme. Il se fait par ailleurs remarquer en promouvant l'écologie et la défense de l'environnement. Parmi ses combats principaux, on peut citer la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, la promotion d'une conception spirituelle de l'orthodoxie et, en particulier, la défense de la primauté du patriarcat œcuménique.

Le patriarche Philarète (Mykhailo Antonovych Denysenko) est né le 23 janvier 1929 en Ukraine, à Blahodatne, un village du Donbass. Il étudie au Séminaire théologique d'Odessa et à l'Académie théologique de Moscou. Il devient moine en 1950 et est ordonné en 1952. Devenu archimandrite, il est ordonné évêque en 1962 et nommé vicaire de l'éparchie de Leningrad. Entre 1962 et 1964, il est évêque de Vienne et d'Autriche. Puis, entre 1964 et 1966, il dirige le vicariat de Dmitrovskoïe, l'une des subdivisions les plus prestigieuses de l'éparchie de Moscou (de par sa charge, il est recteur de l'Académie et du Séminaire de Moscou). En 1966, il monte encore dans la hiérarchie puisqu'il devient métropolite de l'éparchie de Kiev, et surtout dirige l'Exarchat ukrainien de l'Église orthodoxe russe. Il représente l'EOR à l'étranger et visite près de 100 pays. Il n'obtient pas assez de voix lors de l'élection du patriarche de l'EOR en 1990. Peu de temps après, il devient le dirigeant de l'Église orthodoxe ukrainienne qui se voit attribuer une large autonomie. Demandant l'autocéphalie de cette Église, il est exclu de l'EOR et crée une Église concurrente : l'EOU-PK.

Conclusion

Le processus d'obtention d'une Église indépendante à partir de l'indépendance en 1991 est fait d'avancées, de reculs et d'arrêts en fonction de la volonté et des intérêts des acteurs. Au début des années 1990 apparaissent des Églises orthodoxes qui se disent autocéphales mais qui ne sont reconnues ni par le patriarcat de Moscou, dont l'Église reste la seule canonique, ni par le patriarcat œcuménique de Constantinople. Jusqu'au milieu des années 1990, la situation reste tendue et confuse avec d'innombrables conflits de propriété foncière notamment. Vers 1995-1996, les conflits s'apaisent et laissent place à un *statu quo* où chacun des acteurs essayent de régler, à son avantage, ce problème de la pluralité d'Églises orthodoxes sur un même territoire. L'État ukrainien, désireux d'avoir « son » Église, soutient l'une ou l'autre des Églises, en fonction de ses préférences politiques, dans l'espoir d'aboutir à une Église unifiée ukrainienne, mais toutes ces tentatives échouent. L'Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Moscou essaye quant à elle de mettre un terme à ce qu'elle considère comme des Églises schismatiques. À partir des années 2000, le patriarcat de Constantinople se montre plus favorable à l'octroi de l'autocéphalie mais pose plusieurs conditions que refusent les Églises concernées. Ces échecs marquent un temps d'arrêt dans les négociations. Le conflit armé dans le Donbass à partir de 2014 relance et accélère les discussions entre les Églises ukrainiennes non reconnues, avec l'appui du pouvoir ukrainien, et le patriarcat de Constantinople. Le 11 octobre 2018, à l'issue d'un concile de trois jours, le patriarcat œcuménique confirme que les Églises ukrainiennes sont sur la voie d'obtenir leur indépendance vis-à-vis du Patriarcat de Moscou. Il rétablit une stavropégie³⁸ du patriarcat de Constantinople à Kiev. Enfin, il lève l'anathème dont avaient été frappés le patriarche Philarète et le métropolite Makariy. La création de l'Église orthodoxe d'Ukraine est une victoire du patriarcat de Constantinople et un sérieux revers pour le patriarcat de Moscou qui perd des territoires et de nombreux fidèles (et donc une importante baisse de revenus), et dont le prestige se trouve ainsi diminué. La question du partage des biens immobiliers entre l'Église orthodoxe russe et l'Église orthodoxe d'Ukraine sera sans doute la plus délicate dans les mois et les années à venir. Il sera également intéressant de voir si d'autres Églises orthodoxes canoniques reconnaissent cette Église orthodoxe d'Ukraine.

³⁸ Monastère dépendant non pas de l'évêque du diocèse, mais directement de l'autorité ecclésiastique supérieure (ici, le patriarche de Constantinople). Source : ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français, op. cit. supra note 1*.

Bibliographie

1. Ouvrage.

ROTY Martine, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, 3^e éd. revue et augmentée, Paris, Institut d'études slaves, (Lexiques de l'Institut d'études slaves, N° 4), 1992, 187 p.

2. Chapitres d'ouvrages.

DESTIVELLE (o.p.) Hyacinthe, « Les chrétiens de l'est à la sortie du totalitarisme (1989/1991-2007) », in ARMOGATHE Jean-Robert, HILAIRE Yves-Marie (dir.), *Histoire générale du christianisme. Du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, PUF (collection Quadrige. Dicos poche), 2010, pp. 1183-1197.

GONNEAU Pierre, « Des Églises slaves florissantes », in ARMOGATHE Jean-Robert, MONTAUBIN Pascal, PERRIN Michel-Yves (dir.), *Histoire générale du christianisme. Des origines au XV^e siècle*, Paris, PUF (collection Quadrige. Dicos poche), 2010, pp. 1142-1170.

GONNEAU Pierre, « Nouveaux visages du monde orthodoxe », in ARMOGATHE Jean-Robert, MONTAUBIN Pascal, PERRIN Michel-Yves (dir.), *Histoire générale du christianisme. Des origines au XV^e siècle*, Paris, PUF (collection Quadrige. Dicos poche), 2010, pp. 1230-1276.

KNOX Zoe et MITROFANOVA Anastasia, « The Russian Orthodox Church », in LEUSTEAN Lucian N. (dir.), *Eastern Christianity and Politics in the Twenty-First Century*, London : New York (N.Y.), Routledge, 2014, pp. 38-67.

LEUSTEAN Lucian N., « The Ecumenical Patriarchate », in LEUSTEAN Lucian N. (dir.), *Eastern Christianity and Politics in the Twenty-First Century*, London : New York (N.Y.), Routledge, 2014, pp. 23-38.

POSPIELOVSKY Dimitri V., « Les Églises orthodoxes d'Europe sous les régimes communistes », in ARMOGATHE Jean-Robert, HILAIRE Yves-Marie (dir.), *Histoire générale du christianisme. Du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, PUF (collection Quadrige. Dicos poche), 2010, pp. 1039-1069.

WASYLIW Zenon V., « Orthodox Churches in Ukraine », in LEUSTEAN Lucian N. (dir.), *Eastern Christianity and Politics in the Twenty-First Century*, London : New York (N.Y.), Routledge, 2014, pp. 312-334.

3. Contributions et articles.

BOYKO Natalka et ROUSSELET Kathy, « Les Églises ukrainiennes : Entre Rome, Moscou et Constantinople », *Le Courrier des pays de l'Est*, n° 1045/5 (« Religions, pouvoir et société Europe centrale, Balkans, CEI »), 2004, pp. 39-50.

CURANOVIĆ Alicja, « The attitude of the Moscow Patriarchate towards other Orthodox churches », *Religion, State and Society*, n° 35/4, 2007, p. 301-318.

DENYSENKO Nicholas E., « Chaos in Ukraine: the churches and the search for leadership », *International Journal for the Study of the Christian Church*, n° 14/3, 2014, pp. 242-259.

ELENS'KIJ Viktor, « Ukrainian Orthodoxy and the Ukrainian Project », *Russian Social Science Review*, n° 56/3 (« Churches and States »), 2015, pp. 63-89. Traduit en anglais par Stephen D. Shenfield. Traduction reprise de la revue *Russian Politics and Law*, n° 52/4. Article initialement paru en russe : « Ukrainskoe pravoslavie i ukrainiskij proekt. O cerkvah i « nepredvidennoj gosudarstvennosti » v èpohu religioznogo vozvrašeniâ », Московский Центр Карнеги [Centre Carnegie de Moscou], *Pro et Contra* [en ligne], 25 août 2013, pp. 27-44. Disponible sur internet : <<https://carnegie.ru/proetcontra/?fa=53022>> [consulté le 15/05/2019].

FAGAN Geraldine et ŠIPKOV Aleksandr, « “Rome is not our Father, but neither is Moscow our Mother” : Will there be a Local Ukrainian Orthodox Church? », *Religion, State and Society*, n° 29/3, 2001, pp. 197-205.

KELEHER Serge, « Orthodox rivalry in the twentieth century: Moscow versus Constantinople », *Religion, State and Society*, n° 25/2, 1997, pp. 125-137.

MITROHIN Nikolaj, « Aspects of the Religious Situation in Ukraine », *Religion, State and Society*, n° 29/3, 2001, pp. 173-196.

MITROHIN Nikolaj, « Orthodoxy in Ukrainian Political Life 2004–2009 », *Religion, State and Society*, n° 38/3, 2010, pp. 229-251.

TONOYAN Lydia S. et PAYNE Daniel P., « The Visit of Patriarch Kirill to Ukraine in 2009 and its Significance in Ukraine's Political and Religious Life », *Religion, State and Society*, n° 38/3, 2010, pp. 253-264.

4. Ressources sur internet

COLOSIMO Jean-François, *La crise orthodoxe (1)*. Les fondations, des origines au XIX^e siècle, Fondation pour l'innovation politique [en ligne], 14 décembre 2018, 52 p. Disponible sur internet : <<http://www.fondapol.org/etude/la-crise-orthodoxe-1-theologie-et-geopolitique-les-fondations-des-origines-au-xixe-siecle/>> [consulté le 15/04/2019].

COLOSIMO Jean-François, *La crise orthodoxe (2)*. Les convulsions, du XIX^e siècle à nos jours, Fondation pour l'innovation politique [en ligne], 14 décembre 2018, 52 p. Disponible sur internet : <<http://www.fondapol.org/etude/la-crise-orthodoxe-2-theologie-et-geopolitique-les-convulsions-du-xixe-siecle-a-nos-jours/>> [consulté le 15/04/2019].

DENYSENKO Nicholas E., « The Appeal Of The Ukrainian Parliament And The Ecumenical Patriarchate », *Public Orthodoxy* [en ligne], 20 juin 2016. Disponible

sur internet : <<https://publicorthodoxy.org/2016/06/20/the-appeal-of-the-ukrainian-parliament-and-the-ecumenical-patriarchate/>> [consulté le 06/05/2019].

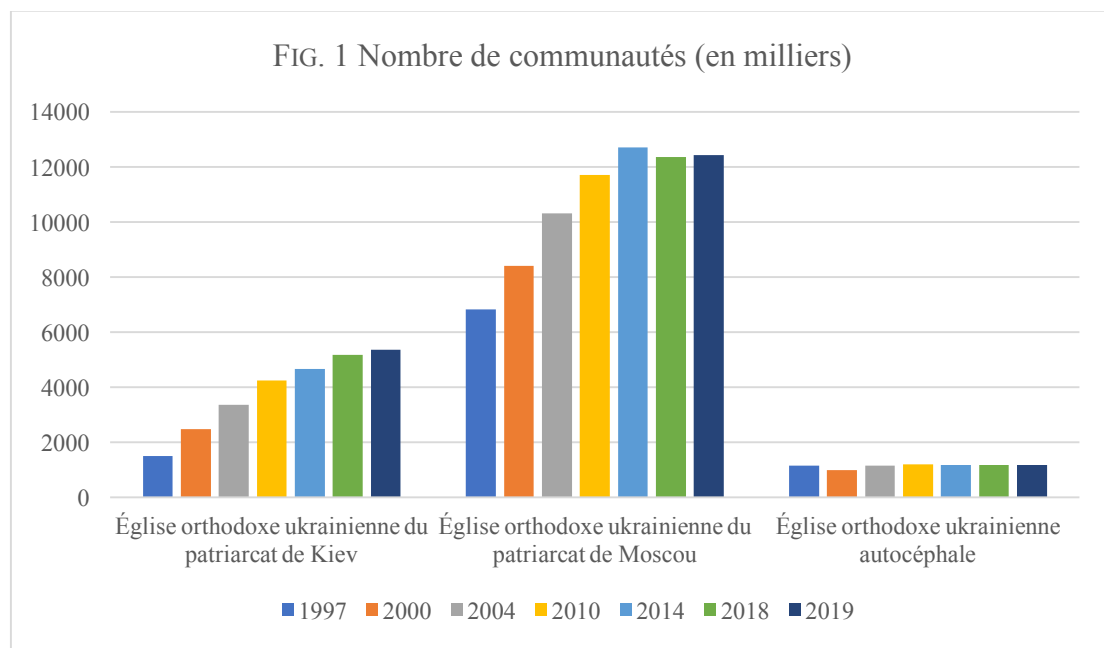
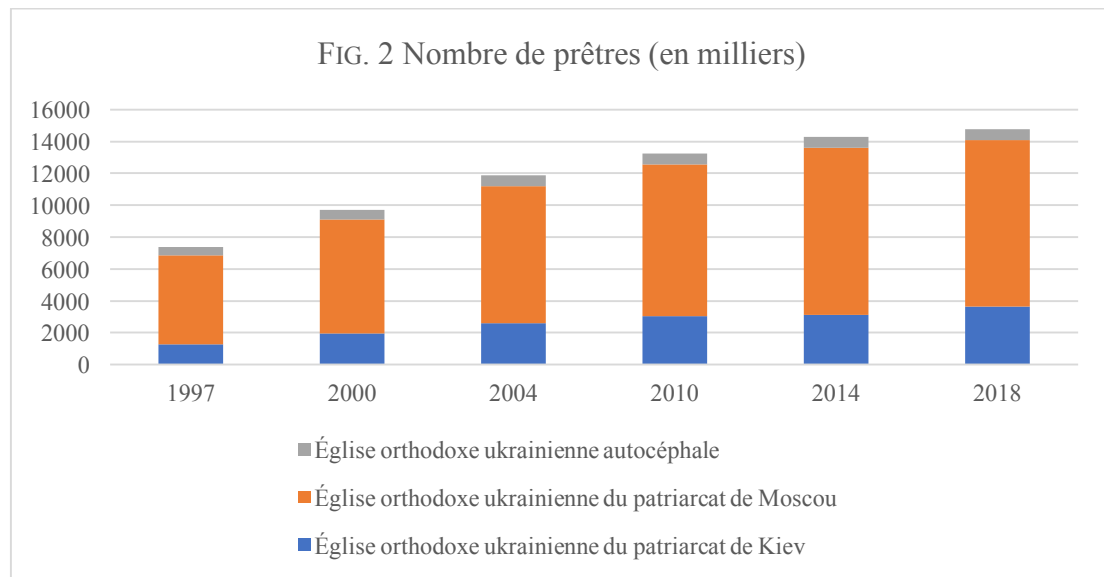
DU QUESNOY Irina, « Christian Geopolitics and the Ukrainian Ecclesiastical Crisis », *War On The Rocks* [en ligne], 30 octobre 2018. Disponible sur internet: <<https://warontherocks.com/2018/10/christian-geopolitics-and-the-ukrainian-ecclesiastical-crisis/>> [consulté le 09/05/2019].

PAPARELLA Ivo, « Ukraine, Russie et Églises orthodoxes : enjeux géopolitiques », Académie de Marine, Tribune n°1036 [en ligne], 07 septembre 2018. Disponible sur internet : <[http://www.defnat.com/pdf/Paparella%20\(T%201036\).pdf](http://www.defnat.com/pdf/Paparella%20(T%201036).pdf)> [consulté le 09/05/2019].

ŠANDRA Alâ, « Tomos ante portas: a short guide to Ukrainian church independence », *Euromaidan Press*, [en ligne], 14 octobre 2018. Disponible sur internet : <<http://euromaidanpress.com/2018/10/14/tomos-guide-ukraine-church-autocephaly/>> [consulté le 09/05/2019].

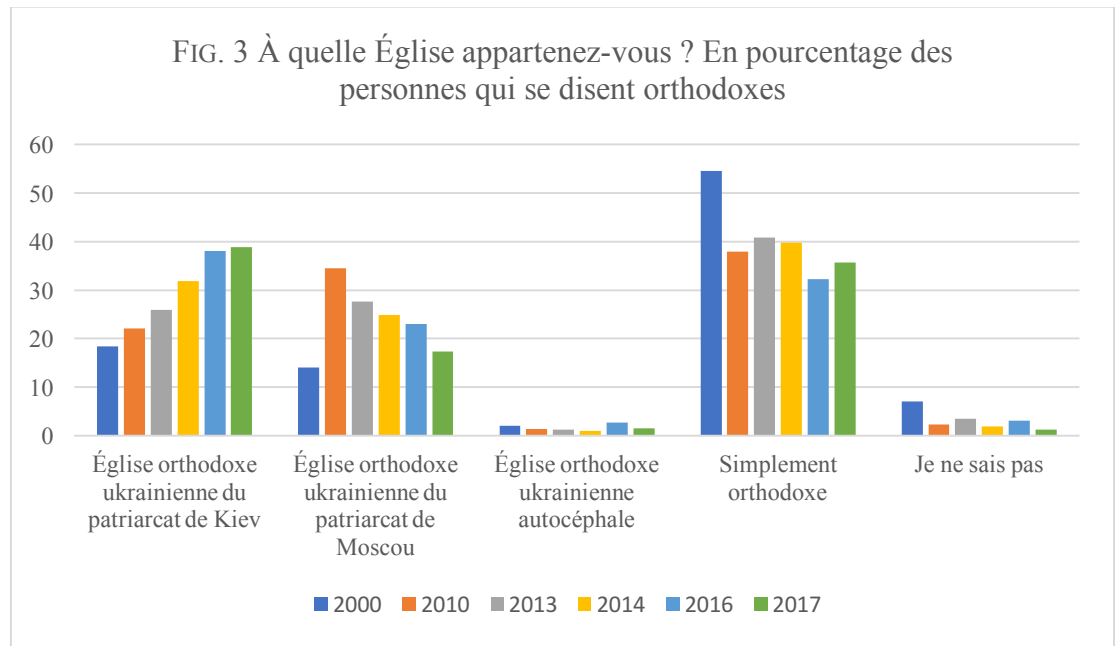
TANASE Thomas, « Le monde orthodoxe, un objet géopolitique méconnu ? », Diploweb [en ligne], 29 décembre 2017. Disponible sur internet : <<https://www.diploweb.com/Le-monde-orthodoxe-un-objet-geopolitique-meconnu.html>> [consulté le 09/05/2019].

Annexes

FIG. 1³⁹FIG. 2⁴⁰

³⁹ Source : Statistiques fournies par *RISU*, site internet géré par Institut Religii ta Suspil'stva Ukraïns'kogo Katolic'kogo Universitetu [Institut de la religion et de la société de l'Université catholique ukrainienne]. Disponible en ligne : <https://risu.org.ua/ua/index/resourses/statistics/ukr_2019/75410/> [consulté le 16/05/2019].

⁴⁰ Source : Statistiques fournies par *RISU*, site internet géré par Institut Religii ta Suspil'stva Ukraïns'kogo Katolic'kogo Universitetu [Institut de la religion et de la société de l'Université catholique ukrainienne]. Disponible en ligne : <https://risu.org.ua/ua/index/resourses/statistics/ukr_2019/75410/> [consulté le 16/05/2019].

FIG. 3^{41, 42}

⁴¹ Le graphique ne représente pas les personnes qui s'identifient à l'Église orthodoxe russe ni celles qui n'ont pas répondu à la question.

⁴² CENTRE RAZUMKOV, « Cerква, suspil'stvo, deržava u protistoanni viklikam i zagrozam s'ogodennâ (informacijni material) » [L'Église, la société, l'État face aux défis et menaces de la modernité], Centre Razumkov [en ligne], Kiev, 2017, p. 34. Disponible sur internet : <http://razumkov.org.ua/uploads/article/2017_Religiya.pdf> [consulté le 16/05/2019].

Résumé

Lorsque l'Ukraine déclare son indépendance en 1991, l'Église orthodoxe du patriarcat de Moscou est la seule présente dans le pays. En quelques mois, deux autres Églises orthodoxes concurrentes – non reconnues par les Églises orthodoxes canoniques – se créent. Indépendantes du patriarcat de Moscou, elles veulent obtenir la reconnaissance des Églises orthodoxes canoniques, au premier rang desquelles le patriarcat de Constantinople. L'existence de plusieurs Églises sur le même territoire donne lieu à de nombreux conflits dans les années 1990. L'État ukrainien tente de les résoudre et s'efforce d'obtenir sa propre Église, indépendante du patriarcat de Moscou en multipliant les démarches auprès de l'Église orthodoxe russe, mais surtout auprès du patriarcat de Constantinople. De nombreuses négociations sur l'autocéphalie des Églises ukrainiennes échouent au cours des années 1990-2000. Le conflit militaire dans le Donbass à partir de 2014 change radicalement la donne et accélère le processus d'accession à l'autocéphalie qui est accordée par le patriarcat de Constantinople en janvier 2019.

Mots-clés : Ukraine, autocéphalie, Église orthodoxe ukrainienne du patriarcat de Kiev, Église orthodoxe ukrainienne autocéphale, Église orthodoxe russe, patriarcat de Moscou, patriarcat de Constantinople, État ukrainien, patriarche Philarète, patriarche Cyrille, patriarche Bartholomée, Donbass, révolution orange, Maïdan, Russie, monde russe.